THE COMICVERSE
présente
LE SEUL WEBZINE AVEC DES MORCEAUX DE SUPER-HEROS DEDANS !

THE PADRE COMICS NEWS

N°13

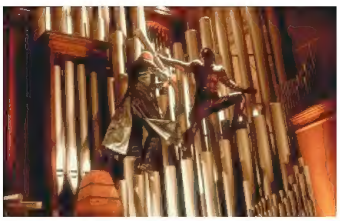
L'ARTISTE DU MOIS :
JACK KIRBY

LES NEWS

LES COMICS FILES :
COMICS & CINEMA

LA PADRE GIRL :
ANNA PAQUIN

DAREDEVIL: LE FILM



DOSSIER:
JUST IMAGINE STAN LEE ...

PORTRAIT DU MOIS :

NOVA

THE PADRE COMICS NEWS

WebZine à but non lucratif

Fondateur
Le Padre

Rédacteur en chef
Le Padre

Collaborateurs
JS
Bad Faith Boy alias “Le BFB”

e-mail rédaction
le_padre_from_comicverse@yahoo.fr

Cover
« Rogue » (Anna Paquin in “X-MEN 2”)

Sommaire

Edito del Padre

The Comics Files : **Blade 2**

L’artiste du mois : **Jack Kirby**

The BFB Chronicles

TPCN News International

The Padre Girl : **Anna Paquin**

Critique : **Daredevil, le film**

Dossier : **Just imagine Stan Lee … (1ère partie)**

Conseils de lecture : **Le cycle de Tschai**

Qu’est-ce qu’il fait … ? : **Nova**

Le courrier des lecteurs

Padre Girl Project : **Sarah Michelle Gellar**

Les dessins et photos présentés dans ces pages ont pour but unique l’illustration des articles de ce fanzine. Ils sont tous ™ et © des auteurs et de leurs maisons d’édition respectives. Les textes publiés n’engagent que la responsabilité de leurs auteurs et ne sauraient être en aucun cas le reflet des opinions de l’ensemble de la rédaction. Toute tentative de poursuite judiciaire est inutile, nous n’avons pas d’argent.

Edito del Padre

« Un an déjà »

Eh oui ! Il y a un an de cela, mes camarades et moi-même décidions de mettre notre passion pour les comics en commun et de l'exprimer (et tenter de la faire partager) via la création d'un site Internet. Initiative qui déboucha sur la création du ComicVerse. Un an plus tard, tout ce que je peux dire c'est que je suis fier et heureux de participer à cette aventure. Non seulement, elle m'a permis de m'exprimer sur des sujets qui me passionnent et de me sentir moins seul dans cet univers (les comics) souvent qualifié à tort de sous-culture mais elle m'a également aidé à faire la connaissance d'artistes exceptionnels (qui pour certains sont devenus des amis depuis) au gré des conventions auxquelles nous avons participé ou d'interviews que nous avions sollicitées. Des artistes qui sont la preuve qu'il n'est pas besoin de traverser l'Atlantique pour trouver de véritables talents. Je pense en particulier à des artistes comme Jean-Jacques Dzialowski, Stéphane Roux, Chris Malgrain ou Stéphane Louis pour ne citer qu'eux. Et rien que le fait d'avoir pu rencontrer ces dessinateurs (et de bénéficier de leur travail par la même occasion, allez donc jeter un œil à nos galeries de sketches ou au strip des Fantastic Fourbes de ce mois-ci et vous m'en direz des nouvelles) me permet de dire que la première année du ComicVerse fut une excellente année. Bien que nous ne soyons pas à une quelconque cérémonie à recevoir une improbable récompense, je tenais quand même à remercier mes compagnons de route et amis que sont Alex, Von Doom, JS et le Rookie (non, je n'ai pas oublié le BFB, je l'ai fait exprès) que j'embrasse (en tout bien tout honneur) en attendant de les retrouver pour une prochaine beuverie pour fêter dignement l'événement. Merci à tous donc, et en espérant que la seconde année du ComicVerse sera aussi bonne que la première, je nous souhaite à tous un joyeux anniversaire !

Le Padre, le 13 avril 2003.

The Comics Files

L'air de rien, et un peu avant les X-Men, Blade avait plutôt œuvré dans le bon sens sur le terrain périlleux des adaptations des comics Marvel au cinéma. Il faut dire que le personnage ne se trimballait pas un passif comme le tisseur de toile ou nos amis mutants qui risquait de l'encombrer dans sa démarche. Des hordes de fans n'étaient pas à l'affût, prêts à tomber à bras raccourcis sur la production au moindre pet de travers. Car en fait, qui connaissait Blade, à part les lecteurs de « Tomb of Dracula » dans les pages duquel il était apparu pour la première fois ? A vrai dire, pas grand monde. Le risque de déplaire était donc moindre, mais tout de même. Toujours est-il que le premier film réussit, à partir d'un personnage de seconde zone, à retranscrire un pur moment de comics « live » et totalement jouissif. Et « Blade » de rencontrer un succès mérité. Il n'en faut pas plus pour qu'une (ou plusieurs) suite soit mise en chantier. D'après les responsables de la production le film avait de toute façon été pensé comme une trilogie (très à la mode ces derniers temps). Pratique, vu

que le film a bien marché ; s'il avait été un bide je doute que le coup de la trilogie mûrement pensée à l'avance eût fonctionné. Mais peu importe, on ne va pas changer les règles en vigueur à Hollywood. Pour ce second chapitre des aventures du chasseur de vampires, Stephen Norrington (réalisateur du prochain « League of Extraordinary Gentlemen ») cède sa place à Guillermo Del Toro à qui l'on doit des films comme « Chronos », « L'échine du diable » ou encore « Mimic » avec la délicieuse Mira Sorvino, et qui actuellement travaille à l'adaptation du personnage créé par Mike Mignola, Hellboy. Apparemment quelqu'un qui aime les comics et c'est tant mieux. Dans le premier film, Blade bottait les fesses d'un jeune vampire arriviste bien décidé à remplacer la vieille garde et décimait donc du suceur de sang à tour de bras. Dans cette suite, la donne a été légèrement modifiée. Blade ne fait pas que buter du vampire, bien qu'il s'en donne à cœur joie en début de métrage, mais il accepte même une alliance avec les créatures de l'ombre. Pourquoi ? Parce qu'une menace bien plus terrifiante et plus dangereuse que les vampires vient de faire surface. On les appelle les Faucheurs et parmi leurs principales caractéristiques, on remarquera qu'ils raffolent des plats à base de vampires. En plus, ils ont franchement une sale gueule, surtout quand ils ont décidé de se mettre à table. Quand ils écartent les babines, on se demanderait presque si un vampire n'aurait pas été faire des cochonneries non avouables avec le Predator pour donner naissance à ce genre de rejeton. Bref, toujours est-il que du côté des vampires, on n'est pas super à l'aise et on claque un peu du fessier. C'est ainsi qu'un groupe de vampires, le Blood Pack, entraîné à l'origine pour se fritter avec Blade, se rend au repaire de ce dernier afin de le convaincre qu'ils auraient tout à gagner en s'unissant contre ce nouveau péril qui risque bien de s'en prendre à

- *Alors, combien ?*
- *Euh ...du 42, je crois ...*

l'humanité toute entière quand ils n'auront plus de vampires à se mettre sous la dent (et croyez-moi, ce n'est pas ce qui leur manque). Entre temps, Blade retrouve son compagnon Whissler pourtant dessoudé dans l'épisode précédent (ben oui, méchamment mordu par les vampires, le compagnon de Blade était supposé s'être explosé la cervelle). En fait, il eut été dommage de ne pas retrouver cette bonne vieille bouille burinée de Kris Kristofferson. En fait, ce dernier a été maintenu en vie par les vampires qui l'ont enlevé et branché à une machine qui l'alimente régulièrement en sang. Mais Blade, qui lui est quand même redevable de pas mal de choses, parvient à le localiser, le délivre et lui injecte son fameux sérum destiné à combattre le vampire qui est en lui. Et ça marche ! C'est alors que tout le monde est d'attaque que le Blood Pack en profite pour pointer le bout des canines. Echaffourés suivis d'explications, le Blood Pack demande à Blade de le suivre jusqu'au repère d'un ancien vampire, un nommé Damaskinos, apparemment très fan de Nosferatu. Damaskinos briefe Blade sur cette menace qui décime les vampires et celui-ci se met alors en quête de ce nouvel ennemi en patrouillant bras-dessus bras-dessous avec le Blood Pack. Parmi ses rangs, se trouve la propre fille de Damaskinos (interprétée par la très jolie Leonor Varela qu'on a pu apercevoir malheureusement défigurée dans « Tailor of Panama »), vampire elle aussi mais qui ne semble pas laisser Blade indifférent. Mais tous les membres du groupe ne sont pas aussi disposés à faire ami-ami avec le diurnambule (c'était ça ou « celui qui marche le jour »). Voilà en gros comment démarre cette histoire qui prouve que la suite d'un film à succès n'est pas forcément inférieure à son premier opus (souvenons-nous de « L'Empire contre-attaque » ou de « La doctoresse a de gros seins n°2 »). Si vous trouviez qu'il y avait déjà pas mal d'action dans le premier « Blade » alors celui-ci devrait vous combler car pour ce qui est des scènes qui dépotent, « Blade II » n'en manque franchement pas. Du premier affrontement de Blade contre les vampires pour leur faire cracher le lieu de détention de

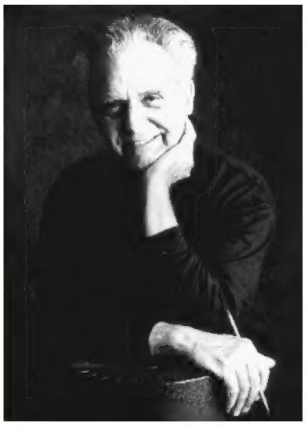
« 1, 2, 3 soleil ! » version Blade. Le premier qui bouge se fait atomiser.

Je lui avais pourtant dit : n'utilise pas le jacuzzi quand tu as tes règles ! (désolé !)

Whissler au duel final contre le méchant Faucheur, le film ne nous laisse guère de moments de répit. Si le premier film nous offrait un cadre urbain plutôt clean et high-tech, celui-ci donne dans une ambiance plus glauque et crasseuse, des rues jaunâtres d'Europe de l'est aux égouts de la ville, une ambiance que Del Toro était déjà parvenu à rendre merveilleusement bien dans Mimic avec la très craquante Mira Sorvino (oui, je sais, je l'ai déjà dit mais j'adore Mira Sorvino). Ajoutez à cela une bonne dose de gore (évitez de manger un burger lors de la scène d'autopsie d'un des Faucheurs) qui nous ramène parfois à une époque où Scream et autres inepties n'avaient pas encore porté l'estocade aux films d'horreur. Tout ce qu'on peut dire c'est que Guillermo Del Toro a tout compris au genre et qu'il ne se fout pas de notre gueule. Il sait ce qu'on entend par « esprit comics » et le retransmet sans peine à l'écran. Il a su s'imprégner de tout ce qui fait que cette culture populaire est ce qu'elle est et ceux qui l'ont accusé de manger un peu à tout les râteliers (mangas, jeux vidéos ...etc) feraient mieux de se souvenir que les frères Wachowski n'ont pas fait autre chose pour Matrix. Dans les deux cas, l'assimilation de différents univers pop a donné lieu à des putains de films. C'est donc sans aucune hésitation que je vous conseillerai de visionner « Blade II » de toute urgence. Et si jamais vous vous portez acquéreur du DVD, sachez que vous serez comblés par la quantité impressionnante de bonus. A ne surtout pas manquer, les commentaires de Guillermo Del Toro durant le film ou les scènes coupées qui sont bien souvent à se pisser dessus de rire (les commentaires, pas les scènes coupées). En attendant de savoir (et de voir) à quoi ressemblera le troisième volet de Blade (dont le réalisateur n'a pas encore été franchement choisi), il est plus que conseillé de se plonger sans retenue dans ce second chapitre. Et pour ce qui est de Guillermo Del Toro, on ne pourra qu'attendre avec impatience sa version de « Hellboy ». Mais d'ici là, on aura l'occasion d'en reparler.

Quand Wesley « snipes » ...(jeu de mots pour tireur d'élite)

Artiste de la semaine



Jack Kirby
1917 - 1994

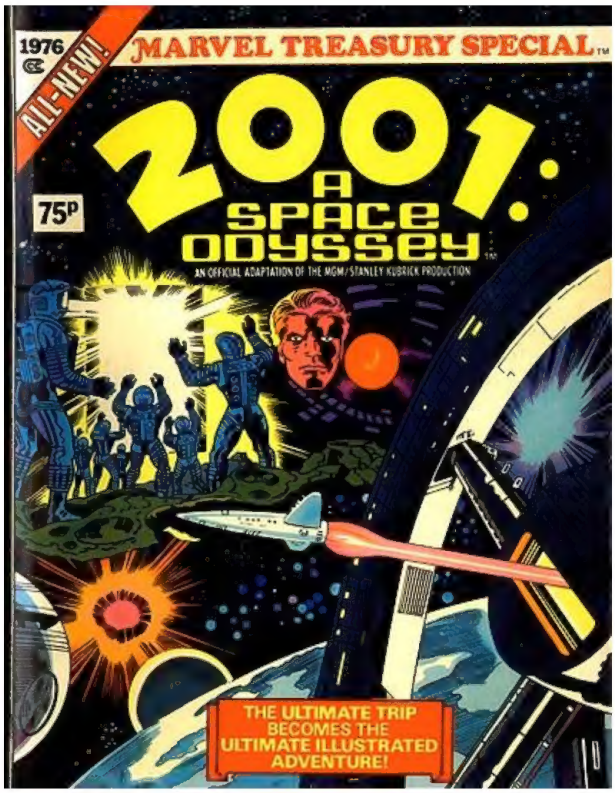
Peut-on parler comics sans évoquer le nom de Jack Kirby ? Ca me paraît difficile pour ainsi dire impossible tant son influence est encore présente de nos jours et ce ne sont pas des dessinateurs comme Steve Rude ou José Ladronn (pour ne citer que ces deux-là) qui diront le contraire je pense. Je ne suis plus tout à fait certain de la première fois où j'ai découvert le travail de Jack Kirby mais il me semble que ce fut lors d'une aventure des Fantastic Four dans l'album paru en France sous le titre « Le Penseur fou » où le dessin du King, encré par le talentueux Joe Sinnott, dégageait une incroyable puissance au service d'un récit dramatique que je ne me lasse pas de relire. Mais trêve de souvenirs personnels et remontons ensemble aux origines de la légende de Jack « King » Kirby.

Jack Kirby, de son véritable nom Jacob Kurtzberg, est né le 28 août 1917 à New York City. Le jeune Jack ayant un goût prononcé pour l'aventure, s'intéresse très tôt à la science fiction et le cinéma et démontre une imagination fertile et un réel talent pour le dessin, qu'il développe en dévorant des bouquins qui expliquent les méthodes et techniques de cet art. Il est à deux doigts d'entrer au « Pratt Institute » à New York mais ses projets tombent à l'eau en cette période de Grande Dépression qui voit son père perdre son travail et sa famille ne plus être en mesure de payer son inscription. Cela n'empêche toutefois pas Jack de continuer à pratiquer le dessin. Il rejoint une organisation, la Boys Brotherood Republic, une organisation dont le but est d'inculquer aux jeunes le sens des responsabilités. C'est par ce biais qu'il publie son premier strip, « K's Konceptions » à l'âge de seize ans. En 1935, il trouve du travail aux studios d'animation de Max Fleischer où il a l'occasion d'exercer ses talents sur des métrages comme Popeye ou Betty Boop. Le boulot n'est pas passionnant outre mesure mais lui permet de développer une certaine rapidité d'exécution qui demeurera l'une de ses caractéristiques. Il travaille ensuite aux Lincoln Newspaper Features qui produisent

et distribuent des comic strips, entre autres bonus, aux personnes qui souscrivent à un abonnement. Jack contribue à la création de petites bandes comme « The Black Bucaneer », « Detective Riley » ou « Socko The Sea Dog » ce qui le prépare à entrer bientôt dans l'industrie du comic book. Le premier travail de Kirby à être publié dans ce domaine sort en septembre 1938 dans le premier numéro de Jumbo Comics sous la forme de deux strips : « The Count of Monte Cristo » et « Wilton of the West ». A cette époque, le monde de la bande dessinée américaine s'apprête un connaître un grand bouleversement.

C'est en cette année 1938 que Superman voit le jour sous la plume de Jerry Siegel et Joe Shuster. Une arrivée qui aura l'effet d'une onde de choc dans l'industrie des héros de papier. Et les super-héros d'avoir le vent en poupe. Jack Kirby se retrouve bientôt chez Fox Features Syndicate où il a sa première expérience dans le domaine des héros en collants en travaillant sur le strip de « Blue Beetle ». C'est chez Fox que Jack Kirby rencontre Joe Simon avec lequel il débutera une collaboration qui restera dans l'histoire du comic book. Leur premier travail en commun sera publié en juillet 1940 dans « Blue Bolt #2 ». Le duo ne propose pas le fruit de son labeur à une seule et unique maison d'édition mais œuvre en free-lance. Pour Fawcett Comics, ils réalisent le premier numéro de « Captain Marvel Adventures » et commencent à travailler pour Marvel Comics (alors nommé Timely Comics à l'époque) sur « Red Raven ». En 1940, portés par un fort sentiment de patriotisme et inspirés par la menace nazie en Europe, Simon et Kirby créent le personnage de Captain America dont la première apparition a lieu dans « Captain America Comics #1 » sur la couverture duquel le bon Captain colle un pain à Hitler. Après avoir développé une bonne dizaine d'épisodes de Captain America et créé les « Young Allies » pour Timely, Simon décroche un contrat chez DC où on leur donne pour mission de réactualiser le personnage de Sandman. Le résultat est visible dans « Adventure Comics #72 » daté de 1942 et ils appliquent le même traitement au personnage de Paul Kirk alias Manhunter dès le numéro suivant. Pendant les deux années qui suivent, le duo Kirby – Simon connaît la prospérité chez DC, une prospérité interrompue un temps quand ils s'engagent tous deux dans l'armée. Après la guerre, ils retournent travailler un chez DC ouis se penchent sur une série de titres pour Harvey Comics qui malheureusement ne verra pas le jour. A la fin des années 40, les super-héros n'ont plus trop la cote et le duo est obligé de s'adapter. Ils s'essaient donc à d'autres genres comme les Crime Comics, les comics d'humour pour enfants et connaissent un important succès avec leurs premiers « Romance Comics » dès 1947. Durant les années cinquante, Joe Simon et Jack Kirby sont à l'origine d'un nombre important de comics qui rencontreront les faveurs du public, allant des comics d'horreur à ceux mettant en scène des bandes de jeunes. Un éclectisme qui s'avère payant. En 1954, Kirby et Simon tentent de créer leur propre maison de production, Mainland Comics. Mais le climat de l'époque et le sentiment d'une partie du public envers les comics (aidé en cela par l'étude menée par Fredric Wertham contre le médium) font que nombre de petites compagnies sont obligées de mettre la clef sous la porte, Mainland Comics ne faisant pas exception à la règle. Cela dit, et contrairement à beaucoup de professionnels qui connurent des difficultés à retomber sur leurs pieds, Kirby et Simon étaient quant à eux, régulièrement sollicités. En 1956, Joe Simon accepte un poste éditorial chez Harvey Comics. Jack Kirby ne suit pas, mettant un terme à seize ans de collaboration. En solo, il touche un petit peu à tout, du surnaturel au western chez Marvel, retourne aux comics strips puis fin 56, peaufine chez DC ses histoires de monstres. En 1957, il crée un groupe d'aventuriers confrontés au surnaturel et qui préfigure un peu les Fantastic Four, les

« Challengers of the unknown ». L'année d'après, Kirby retourne chez Marvel où il continue dans les histoires de monstres. A ce titre, « Strange Worlds #1 » contient non seulement la première histoire de monstres pour la compagnie mais également sa première collaboration avec Stan Lee. Les deux hommes produiront de concert des titres désormais anthologiques comme « Tales to astonish », « Tales of suspense » ou « Journey into mystery ». Mais Kirby ne se cantonne pas à un seul genre et s'occupe également de westerns comme « Rawhide Kid » pour ne citer que celui-ci. Si les super-héros ont connu un passage à vide durant les années cinquante, le genre s'apprête à connaître un nouvel engouement, période que l'on nommera Silver Age. Quoi qu'il en soit, Kirby est prêt à retourner à un univers qu'il affectionne particulièrement et en 1959 il s'associe à nouveau avec Joe Simon pour deux titres chez Archie Comics, « Double life of private Strong » et « Adventures of the Fly » pour lequel il dessinera deux épisodes de chaque. En 1961, Martin Goodman, grand chef chez Marvel, réalise que chez la concurrence (DC bien sûr), on rencontre un énorme succès avec une équipe de super-héros la JLA (Justice League of America). Alors ce dernier demande à son équipe de bûcher sur le concept d'une nouvelle super-équipe. Suite à cette requête, Stan Lee écrit quelques lignes sur le sujet et refile le bébé à Kirby qui en sort le premier numéro des « Fantastic Four » qui paraîtra en novembre 1961. Grande nouveauté pour l'époque : même si l'équipe est composée de personnages aux pouvoirs incroyables, ces derniers sont terriblement humains, passant leur temps à se chamailler ou à s'inquiéter des lendemains. Le titre qui remporte un important succès devient mensuel à partir du n° 7 et Lee et Kirby y apportent une galerie de personnages hauts en couleurs comme Sub-Mariner (qu'ils sortent de sa retraite depuis le Golden Age) et créent celui que certains considèrent comme l'un des vilains les plus marquants de l'histoire des comics, j'ai nommé le « Dr Doom » (spéciale dédicace à Matt). A partir de ce moment, et en réalisant l'enthousiasme des lecteurs, Stan Lee et Jack Kirby créent un nouvel univers dans lequel évoluent des héros au destin parfois tragique. Après les Fantastic Four, vient « Incredible Hulk » et son scientifique soumis à une dose massive de radiations. Progressivement, les titres connus pour leurs histoires de monstres, deviennent des titres de super-héros. Kirby dessine la couverture de « Amazing Fantasy #15 » où l'on trouve la première aventure de Spider-Man. « Journey into Mystery #83 » voit la naissance de Thor, « Tales to Astonish » retrace désormais les aventures de Hank Pym alias Ant-Man et « Tales of Suspense » celles de Iron Man. Des noms qui je l'espère, vous sont familiers. Aussi incroyable que cela puisse paraître, Jack Kirby, en 1963, dessine entre huit et dix titres par mois chez Marvel. Le duo Lee – Kirby ne s'endort pas sur ses lauriers et invente de nouveaux personnages comme « Sgt. Fury and his Howling Commandos », « Avengers » et bien sûr « X-Men » tout ce qui dans l'ensemble constitue les piliers de l'univers Marvel. Données importantes dans cet univers : la continuité et les interactions entre les différents titres que Lee et Kirby ont mis en place. Ca peut paraître évident dit comme cela mais à l'époque cette continuité constituait un événement sans précédent et fit



La différence avec la concurrence qui ne se souciait pas trop de ce genre de choses. Plus tard, Kirby s'intéresse à des sujets plus « cosmiques » et introduit dans une histoire des Fantastic Four les personnages de Galactus et bien évidemment du Silver Surfer. Préoccupations cosmiques mais également mythologiques à travers Thor, Hercules ou les Celestials. Et de mythologie, il va en être fortement question par la suite. En 1970, Carmine Infantino, grand boss chez DC, donne carte blanche à Jack Kirby et un plein contrôle sur son travail. Il débute sur « Superman's pal Jimmy Olsen » au n° 133 et produit trois nouveaux titres de son invention qui poseront les bases de la saga du « Fourth World » : « Forever People », « Mister Miracle » et « New Gods ». Des titres que je ne saurais trop vous conseiller et que vous pouvez trouver facilement en réédition version originale. Kirby s'attaque ensuite à d'autres thèmes comme l'apocalypse avec « Kamandi » ou l'exploration du futur avec « OMAC ». Puis il termine son contrat chez DC en dessinant six épisodes du Sandman. En 1975, Jack retourne chez Marvel pour travailler sur « Captain America », « Invaders » et une nouvelle mythologie avec la série « Eternals ». Il crée également deux autres titres : « Devil Dinosaur » et « Machine Man » une excellente série qui à mon avis fut beaucoup trop sous-estimée. A la fin de l'année 1978, Kirby se retire du monde des comics proprement dit et se dirige vers celui de l'animation pour la télévision. Il y restera jusqu'en 1987 et s'occupera des designs de séries animées comme « Thundarr the barbarian », « Plastic Man » ou encore « Rambo ». Durant les années quatre-vingt, Kirby se lance dans la création de nouveaux personnages alors que le mouvement « creator-owned » bat son plein parmi les artistes. C'est ainsi qu'il donne naissance à « Captain Victory and the Galactic Rangers » et « Silver Star ». Malheureusement les ventes sont trop faibles et les titres annulés. Concernant les droits des créateurs, Kirby se retrouve bientôt au cœur de la bataille quand Marvel refuse de lui restituer ses planches originales (pas moins de 13 000) sans la moindre raison valable alors que sans l'artiste, l'univers Marvel ne serait sans doute pas ce qu'il est aujourd'hui. Mais le sujet mériterait qu'on s'y attarde plus en détail tant le sentiment d'injustice y est fort et il est fort probable qu'on y revienne dans un prochain numéro. Mais ceci n'empêche pas Kirby de travailler pour l'industrie dont il est l'un des piliers et d'explorer la mythologie dans ses derniers travaux. En 1993, Topps Comics lance le « Kirbyverse » avec la mini-série « Secret City Saga » qui met en scène des personnages créés par le King comme « Night Glider », « Bom Blast » ou « Captain Glory ». Une autre mini-série intitulée « Victory » est également mise en chantier et annonce le retour du Captain Victory dont les aventures avaient été annulées lors de leur publication chez Pacific Comics. Le 6 février 1994, à l'âge de 76 ans, Jack Kirby meurt d'un arrêt cardiaque. Il laisse en héritage, à plusieurs générations de lecteurs, des univers qu'on ne se lassera pas d'explorer et une passion pour les comics en la plupart d'entre nous qui ne serait peut-être pas la même s'il n'en avait pas été l'un des habiles artisans. Je ne saurais donc trop saluer l'initiative de Marvel France (publicité totalement gratuite) de rééditer l'intégrale des Fantastic Four. Si vous ne connaissez pas encore Kirby, cela fera une excellente entrée en matière.

Le BFB déteste tellement tout et tout le monde que cette bonne grosse buse (finalement on pourrait peut-être le renommer BGB) est capable de scier la branche sur laquelle il est assis si cela peut l'aider à nuire. En effet, pour l'anniversaire du ComicVerse et par conséquent du TPCN on-line, cet infâme personnage n'a qu'un seul souhait : la cessation d'activité de ce fanzine (et donc de la présente rubrique mais je ne suis pas sûr qu'il ait réalisé le lien de cause à effet). Bien que l'idée de ne plus recevoir cette infâme chronique m'emplit de joie, le BFB lui, n'aura pas celle de nous voir plier nos gaules. Soyez donc assurés de nous retrouver le mois prochain.

Avertissement à l'intention de nos amis lecteurs : le texte qui suit a été écrit par le BFB, un de nos collaborateurs qui préfère garder l'anonymat (et on le comprend). Les textes en gras sont les commentaires du Padre qui fait ce qu'il peut pour sauver les meubles et combattre la mauvaise foi.

Salut Padre,

Alors, qu'est ce que ça fait de se sentir ridiculisé ? (je te laisse le dire, tu as beaucoup plus d'expérience en ce domaine) Oh, ne joue pas au plus fin avec moi, tu vois très bien de quoi je veux parler...Bon, tu persistes à ne pas réaliser les faits. Très bien, je vais donc te les exposer une fois de plus, pour mon plus grand plaisir. Si tu n'as pas vécu en ermite ces dernières semaines, tu as du te rendre compte qu'un film que je ne nommerai pas, « Daredevil » (perdu ! Tu l'as dit !), est sorti dans les salles françaises. Qu'en a dit la très grande majorité des gens qui sont allés claquer leur blé dans cette croûte ? Que c'en est une, justement !!! (mais comme la majorité n'a franchement rien à voir avec la vérité, j'invite tout le monde à se faire sa propre idée. Euh ... quand je dis « j'invite tout le monde », c'est une image).

Laisse-moi m'adresser deux minutes à ton lectorat (tu tiendras jamais aussi longtemps) : « Ne vous l'avais-je pourtant pas annoncé avant même que vous ne vous précipitiez dans les cinémas, tels des moutons, sans une once d'intelligence dans le regard ? (je ne connais pas ce type) Et après, on vient se plaindre ! C'est un comble ! OK je suis satisfait que apportiez de l'eau à mon moulin, en critiquant cette daube infâme ! Mais je suis quelque peu déçu que vous ne m'ayez pas pris au sérieux et qu'il vous ait fallu vous ramasser, pour vous enfoncer dans le crâne (pourtant tellement vide) que le BFB a toujours raison...»

C'est avec un sourire qui ne me quitte plus depuis le 19 mars, que j'attends les explications d'un Padre qui ne doit plus trop la ramener en ce moment ! D'ailleurs, aura-t-il eu le courage d'aller le voir (c'est fait), finalement, avant ce numéro du TPCN ? Rien n'est moins sûr...

Maintenant que le monde entier sait a quel point je te suis supérieur, Padre, (début de délire mégalomaniaque) j'aimerais que tu me dises combien de temps va encore durer ta feuille de chou sur le web ? Parce qu'aussi loin que je me souvienne, je me suis évertué à expliquer à tes lecteurs, qu'ils avaient sans doute des choses plus intéressantes à faire que de te lire...(tu n'as jamais envisagé ne serait-ce qu'un seul instant que personne ne lisait ta rubrique ?) D'autant plus que ça fait un an que tu nous tannes avec tes articles foireux. Certains petits malins pourraient arguer qu'on n'est pas forcés de lire le TPCN si on ne l'aime pas... I say thee nay ! Cela ne me suffit pas... Je veux que ce WebZine disparaisse de la surface du net ! Et crois-moi Padre, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir (quasi-illimité) pour que ton recueil d'immondices soit jeté aux ordures. (donc directement chez toi ! C'est con ça !)

Et qui est le sombre crétin qui a eu l'idée « lumineuse » de mettre un bouton clignotant sur le ComicVerse pour mettre ce fanzine en valeur ? Vas-y Padre, balance un nom, un seul, que je sache quel est l'ennemi qui se tapit dans l'ombre. (bien que l'idée n'est pas de moi, je te répondrai par le mutisme le plus total) Le Rookie ? Non, pas possible...Lui, avoir une idée ? Ha, ha, ha, elle est bien bonne ! Non, soyons sérieux deux minutes...Alex ? A ce que j'ai pu voir, ce n'est qu'un exécutant...On ne lui demande pas non plus de réfléchir...Passons donc à JS..Franchement, ça ne me convainc pas ! D'après ce qu'il m'a raconté la semaine dernière, il n'est pas franchement dans ton camp. (diviser pour mieux régner est la technique du BFB) Reste Von Doom. Le choix paraît intéressant. Après tout, vD est au Padre, ce que « Toad » était à « Magneto », il y a quelques années : Un sbire dévoué corps et âme à son chef. Oui, ça se tient ! vD, ou que tu te caches, je te retrouverai et te ferai passer l'envie de plaire au Padre !

Nuff said !

Le BFB (Le.BFB@ifrance.com)

TPCN.news
INTERNATIONAL

Edward Furlong (John Connor ado dans Terminator 2) tiendra le rôle principal du prochain volet cinématographique consacré au personnage créé par James O Barr, « The Crow ».

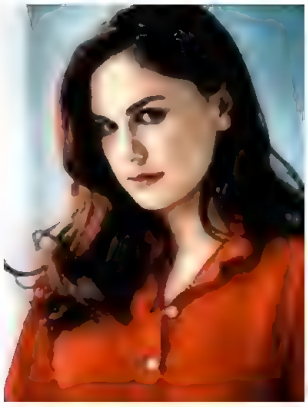
ç Dans le cadre de l'opération « Organisons un dîner entre Jennifer Garner et Le Padre (envoyez vos pétitions à l'agent de Jennifer) », je me devais d'insérer cette photo où elle est tout simplement radieuse.

Une rumeur courait comme quoi Vin Diesel incarnerait Venom dans Spider-Man 3. D'une, l'intéressé a démenti. De deux, faudrait peut-être arrêter de mettre la charrue avant les bœufs et de s'occuper des sujets en cours. Cela dit, l'idée n'était pas si mauvaise.

Pour ceux d'entre vous qui n'auraient pas ou peu apprécié le travail de réalisation de Mark Steven Johnson sur Daredevil, sachez que non seulement il y a de fortes chances qu'il s'occupe de la suite mais il réalisera également l'adaptation de Ghost Rider avec Nicolas « je veux incarner un super-héros » Cage.

C'est apparemment officiel, le film consacré au « Punisher » devrait être mis sérieusement en chantier dès juillet prochain pour une sortie prévue pour l'été 2004. C'est Thomas Jane qui incarnera Frank Castle au cinéma. On a pu voir Jane (le premier qui dit « dans Tarzan », ça va chier !) dans des films comme « Deep blue sea », « The thin red line », « Boogie nights » ou plus récemment dans « Allumeuses ». Il sera également à l'affiche de « Dreamcatcher » adapté du très bon roman (je le sais, je l'ai lu) de Stephen King. « The Punisher » sera réalisé par Jonathan Hensleigh. Espérons qu'ils nous fassent oublier la plaisanterie avec le Dolph teint en brune. A suivre donc ...è

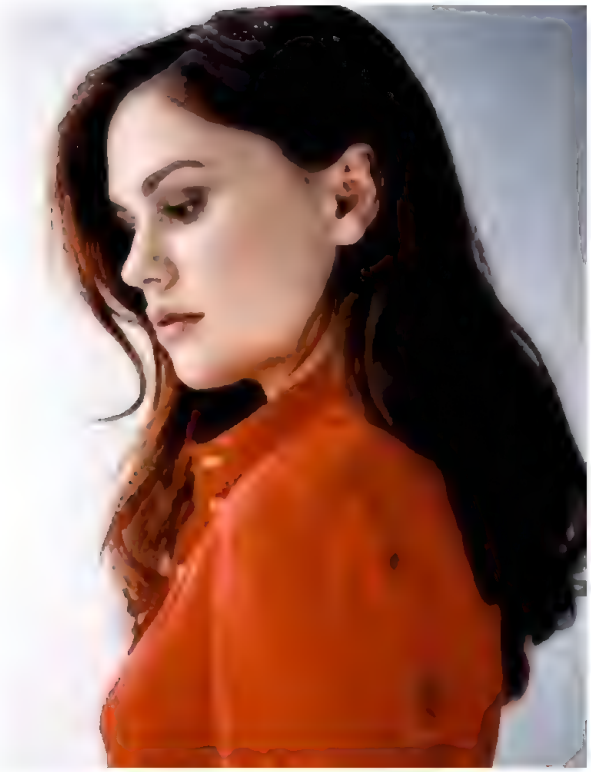
Adaptation de comics Marvel toujours, on devrait avoir droit à « Man-Thing » (ne pas confondre avec Swamp Thing qui ressemble beaucoup à ce personnage) et ceci sous la direction de Brett Leonard qui réalisa jadis « Le cobaye », là aussi adapté d'une nouvelle du King mais encore aujourd'hui certains (j'en suis) cherchent le rapport entre le film et la nouvelle. En vain. Alors si jamais l'adaptation de « Man-Thing » vous fait penser à toute autre chose c'est normal



THE PADRE GIRL

Ah ! Voilà une jeune femme qui va m'épargner de me triturer les méninges afin de vous fournir une excuse vaseuse et absolument pas convaincante pour vous prouver qu'elle a bel et bien un rapport avec le monde des comics ce qui justifie, bien que ce ne soit pas obligatoire mais ça m'amuse, sa présence en ces pages. Ouf ! Va falloir que je pense à mettre des points dans mes phrases, j'ai failli m'étouffer. Pour ceux d'entre vous qui ne verraient pas de quoi je parle, je rappelle que Anna Paquin (car c'est d'elle dont il s'agit sinon j'aurais inséré les photos de quelqu'un d'autre) interprétait la jeune mutante Rogue (Malicia en VF) dans le film « X-Men », rôle qu'elle reprendra par ailleurs dans la suite très attendue des aventures de nos amis mutants (les mutants sont nos amis, il faut les aimer aussi). Un choix qui déçut certains à l'époque mais qui encore aujourd'hui me semble on ne peut plus judicieux ; mais nous y reviendrons un peu plus loin. Découvrons d'abord ensemble l'ascension de cette jeune et jolie actrice talentueuse.

Anna Paquin est née le 24 juillet 1982 à Winnipeg (Manitoba, Canada), dernière arrivée dans une famille comptant déjà deux enfants, Andrew et Katya et des parents officiant tous deux dans le domaine de l'éducation puisque son père, Brian, est professeur de sport et sa mère, Mary, enseigne l'anglais. Voilà pour le petit portrait de famille. Quand Anna a quatre ans, tout ce petit comité plie bagages et part s'installer en Nouvelle Zélande, terre natale de maman Paquin. A cette époque, Anna est sans doute loin d'imaginer sa future carrière d'actrice. Beaucoup plus tard donc et n'ayant rien de sans doute plus intéressant à faire ce jour là, elle accompagne sa sœur à une audition où plus de 5000 autres filles attendent tranquillement en rang d'oignons (bon, je ne suis pas tellement sûr de la disposition mais j'imagine). Cette audition a pour but de trouver celle qui tiendra le rôle de Flora McGrath dans « The Piano » (La leçon de piano). Contre apparemment toute attente, Anna impressionne beaucoup la réalisatrice, Jane Campion et cette dernière lui confie alors le rôle. Un choix qui s'avère plutôt inspiré puisque le film remporte en 1994 trois oscars dont celui du meilleur second rôle pour Anna Paquin ce qui fait d'elle la seconde plus jeune actrice à remporter la petite statuette. On pourrait alors s'imaginer qu'elle va enchaîner projet sur projet mais ce n'est pas le



cas. Anna reste éloignée des grands écrans pendant une période de deux ans. En fait, elle continue sa vie de tous les jours avant cette soudaine célébrité et poursuit une scolarité comme toutes les jeunes filles de son âge. C'est en 1996 qu'elle remet le couvert dans le film de Franco Zeffirelli, « Jane Eyre » où elle incarne le rôle titre durant la période qui couvre sa jeunesse. Elle poursuit avec le rôle de Amy Alden dans « Fly away home » à un moment qui ne lui laissera pas que des bons souvenirs puisque ses parents choisissent de divorcer, mais cela ne nous regarde pas. En 1997, elle tourne pour la télévision « The member of the wedding » et tient le court rôle de la Reine Isabelle dans « Amistad » de Steven Spielberg. On la retrouve ainsi dans différents films dans des rôles secondaires comme celui de la sœur de Freddie Prinze Jr (non, pas encore lui !) dans « She's all that » (Elle est trop bien) ou encore aux côtés de Meg Ryan et Sean Penn dans « Hurlyburly ». En 1999, elle déménage avec sa mère pour Los Angeles pour poursuivre sa carrière d'actrice. Petit à petit, les rôles qu'on lui propose deviennent un peu plus importants. C'est de cette façon qu'en 2000, elle apparaît dans des films qui lui permettent de se faire connaître aux yeux d'un plus grand public. Elle joue aux côtés de Sean Connery dans le film réalisé par Gus Van Sant, « Finding Forrester » (A la rencontre de Forrester) et dans l'excellent « Almost famous » (Presque célèbre) de Cameron Crowe ou elle incarne Polexia, une groupie plutôt libérée. Cette même année, Anna joue dans un film qui ravira les fans d'adaptions de comics au cinéma puisqu'on la retrouve au générique de « X-Men » de Bryan Singer. Elle y joue Rogue, une jeune mutante qui découvre ses pouvoirs de façon dramatique puisque c'est en embrassant son petit ami qu'elle expédie celui-ci plusieurs semaines dans le coma. Elle est alors obligée d'éviter tout contact physique avec autrui sous peine de lui extraire sa force vitale. Tout ceci

est fort dommageable quand on est une jeune fille dont les sens s'éveillent à la sexualité. Mais sa route, ou plutôt sa fuite, ne tardera pas à lui faire rencontrer d'autres mutants comme elle. Quand je disais plus haut que le choix d'Anna Paquin n'avait pas forcément ravi tout le monde c'est surtout que certains avaient imaginé une bombe sexuelle comme on pouvait la découvrir dans les comics (surtout lorsqu'elle était dessinée pas Jim Lee ou Marc silvestri). Un casting en ce sens n'aurait pas forcément été des plus inspirés surtout lorsqu'on voit la prestation d'Anna dans le film. Elle est parfaite. Elle exprime très justement la détresse dans laquelle la jeune mutante en fuite se trouve. Et puis, à ceux qui souhaitaient pour le rôle, une sorte de potiche échappée d'« Alerte à Malibu », je leur demanderai de bien ouvrir les yeux, car en ce qui me concerne, je trouve Anna Paquin vraiment très jolie ; jolie et convaincante. « X-Men » lui permet d'accroître sa popularité ce qui n'est pas forcément le souci premier de la jeune actrice qui choisit les films auxquels elle a envie de participer et non pas en fonction du succès qu'ils risquent de rencontrer. En juin de cette même année, elle obtient son diplôme de fin de lycée et entre en août au Columbia College tandis que sa mère retourne en Nouvelle-Zélande. En 2001, elle tourne dans « Buffalo soldiers » avec Joaquim Phoenix qui ne devrait pas tarder à sortir chez nous (le film, pas Joaquim Phoenix) ainsi que dans « Darkness », thriller

encore inédit en France à moins que sa sortie ne m'ait échappé. En décembre 2001, Anna est également montée sur les planches pour la première fois en jouant dans une pièce de théâtre intitulée « The glory of living ». Actuellement, nous pouvons retrouver Anna Paquin dans le dernier film de Spike Lee, « The 25th hour » (La 25ème heure) où elle incarne une étudiante qui fait perdre son self à l'un de ses professeurs ; si son rôle est ici parmi les rôles secondaires, il serait dommage de manquer une de ses apparitions. Mais l'événement majeur en cette année 2003 est bien évidemment la suite de « X-Men » dans lequel Anna reprend son rôle de Rogue. A l'heure à laquelle ce fanzine sera mis en ligne, il nous restera quinze jours pour découvrir la suite du film de Bryan Singer dont chaque vision de la bande annonce me laisse un filet de bave aux lèvres. Mais restaurons notre calme et attendant patiemment le 30 avril 2003, date à laquelle nous pourrons retrouver Anna et les autres X-Men. Sans trop m'avancer, je pense que cela devrait être un sacré bon moment. En plus, ce film regorge de Padre Girls (actuelles ou à venir). Que du bonheur finalement !

C'est le moment du vote ! Dans quel personnage de comics verriez-vous Anna Paquin (le personnage de Rogue étant bien évidemment exclu, bande de petits malins) ?

Envoyez votre (ou vos) choix à l'adresse suivante :
le_padre_from_comicverse@yahoo.fr

Vous trouverez les résultats du numéro précédent concernant Sarah Michelle Gellar en fin de fanzine (rubrique : Padre Girl Project)

JUST IMAGINE STAN LEE...

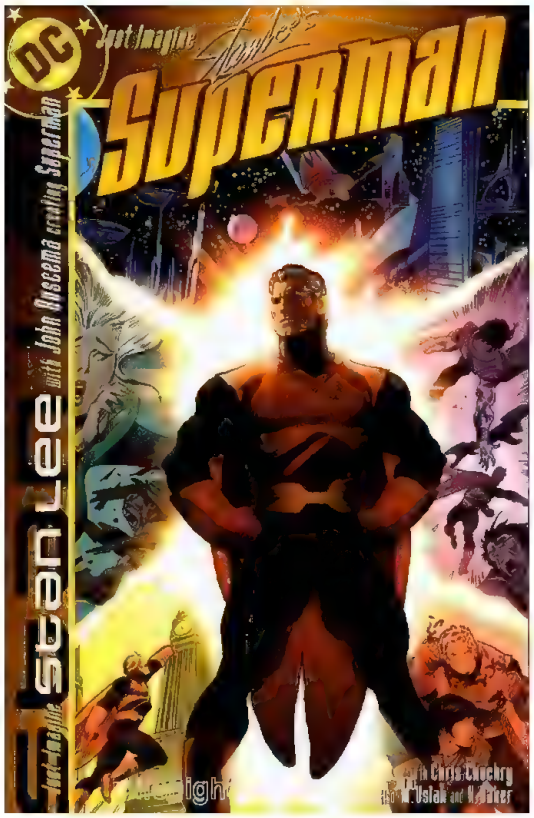
...CREATING THE DC UNIVERSE

De temps en temps, dans l'industrie des comics, histoire de booster les ventes, on organise quelques coups médiatiques supposés attirer le lecteur vers les bacs à nouveautés. Ces petits exercices réguliers ont lieu, soit au sein d'une seule compagnie, soit à l'occasion d'une collaboration entre deux maisons d'édition concurrentes et se présentent sous de multiples aspects. C'est ainsi qu'on assiste à la création de nouveaux labels, d'univers parallèles ou de crossovers pour ne citer que ces moyens-ci. Si le postulat de départ peut sembler alléchant, le résultat n'est pas forcément toujours à la hauteur de l'attente. On se souviendra par exemple avec douleur du rapprochement Image – Marvel Comics qui déboucha sur un « Heroes reborn » de triste mémoire ou des redémarrages incessants de certains titres pour persuader le chaland qu'il allait vraiment se passer quelque chose d'intéressant. Mais bon, ne noircissons pas totalement le tableau non plus; il arrive que de ce genre de pratique, et si l'on met l'aspect mercantile quelques minutes de côté, naissent quelques agréables moments de lecture. Je reconnais avoir trouvé fort distrayant la ligne Amalgam qui consistait à mêler personnages DC et Marvel ou encore les one-shots parus sous le label Tangent (chez DC

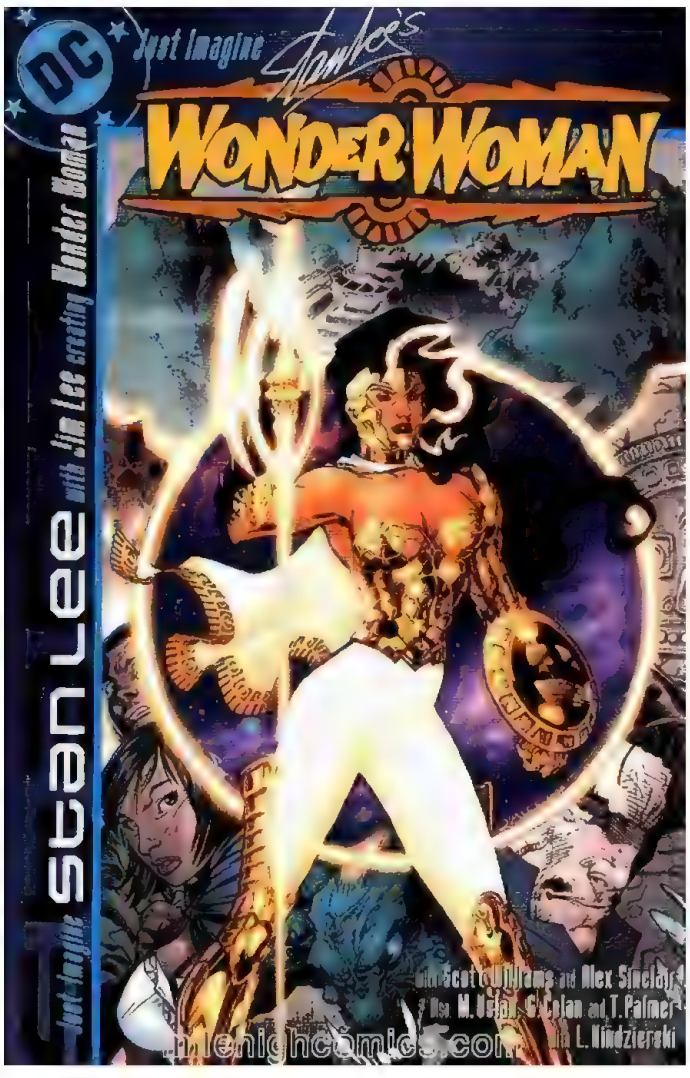
également) dans lesquels les héros les plus fameux se voyaient dotés d'une nouvelle physionomie et d'un nouvel environnement. Mais ce n'est pas de cela dont je voulais vous parler en ces lignes (bien la série Tangent de DC présente de fortes similitudes avec ce que nous allons voir dans quelques instants). Non. Ce dont il va être question c'est de l'une des dernières alliances en date entre les deux grands. D'un côté DC, maison mère de Superman, Batman et pas mal d'autres héros de gros calibre, de l'autre Stan Lee dont le nom est pour ainsi dire indissociable de Marvel pour avoir créer ou co-créer la plupart des piliers de la maison aux idées qui apportèrent à l'époque une complexité et une profondeur qui manquait aux héros DC. Le deal : demander au père Stan d'imaginer ce qu'il aurait fait s'il avait du inventer l'univers super-héroïque de la maison concurrente tout en gardant aux personnages leur caractéristiques les plus emblématiques (leurs pouvoirs essentiellement). Et bien que Stan Lee n'ait pas écrit grand chose depuis belle lurette le concept demeurait ma foi plutôt excitant ne serait-ce qu'en se penchant sur la brochette d'artistes chargés d'illustrer l'exercice. Au final, treize comics reprenant le nom des plus grands héros DC le temps d'une nouvelle origine. Pour quel résultat ? Eh bien, c'est ce nous allons voir dès maintenant.

Le premier chapitre de cette petite réécriture est consacré à Batman. Et il démarre la série d'une façon plus qu'honorable. Tout d'abord, Joe Kubert est aux dessins, ce qui donne à l'histoire un indéniable côté rétro qui s'accorde au style d'écriture de Stan Lee. Quand à la version du Dark Knight, elle débute sur des bases on ne peut plus différentes. Si Bruce Wayne était un jeune blanc fortuné, le nouveau héros, Wayne Williams est un jeune noir dont le père policier vient d'être abattu et qui tente de subvenir à ses besoins ainsi qu'à ceux de sa mère en trouvant des petits boulots. Suite à un traquenard organisé par un mafieux local, Wayne se retrouve en prison, accusé de complicité lors du braquage de la boutique où il travaille. Mis à mal pour avoir pris la défense d'un autre détenu, un certain Frederick Grant, Wayne décide de s'adonner au body-building et à la pratique intense d'exercices physiques histoire d'avoir du répondant. Lors d'une émeute dans la prison, Wayne empêche le meurtre du directeur ce qui lui vaut une libération anticipée. Mais Wayne Williams n'étant pas Bruce Wayne, il lui faut gagner son pain. Lui vient alors l'idée de se lancer dans

le catch professionnel. Il se confectionne alors un costume, inspiré par un petit compagnon de cellule qu'il parvint à apprivoiser, une chauve-souris. Batman naît donc sur le ring et devient une célébrité qui ne tarde pas à bâtir sa fortune. Il engage alors Frederick Grant, récemment libéré, et jadis scientifique inspiré. Williams trouve donc ici l'équivalent d'Alfred Pennyworth. Batman peut désormais s'atteler à sa tâche : prendre sa revanche sur ceux qui l'ont fait mettre en taule. Le moins qu'on puisse dire c'est que le tout fonctionne pas mal ; suffisamment en tout cas pour qu'on ait envie d'en lire un autre chapitre. Mais tel n'est pas le principe du projet. Le prochain chapitre est donc consacré à un autre héros de la firme DC, en l'occurrence Wonder Woman. Et là, le plaisir n'est pas aussi grand que précédemment. Pourtant, l'association Stan Lee – Jim Lee avait de quoi faire saliver. C'est malheureusement surtout le second qui déçoit. En effet, alors qu'il fait montre d'une actuelle bonne forme sur la série « Batman » écrite par Jeph Loeb, Jim Lee qui sortait quelques moments de sa fonction de responsable éditorial, peine un peu aux dessins, à donner un peu de relief à l'ensemble. L'idée de départ n'était pourtant pas plus idiote qu'une autre : l'histoire débute dans la jungle péruvienne où la jeune Maria Mendoza ne peut sauver



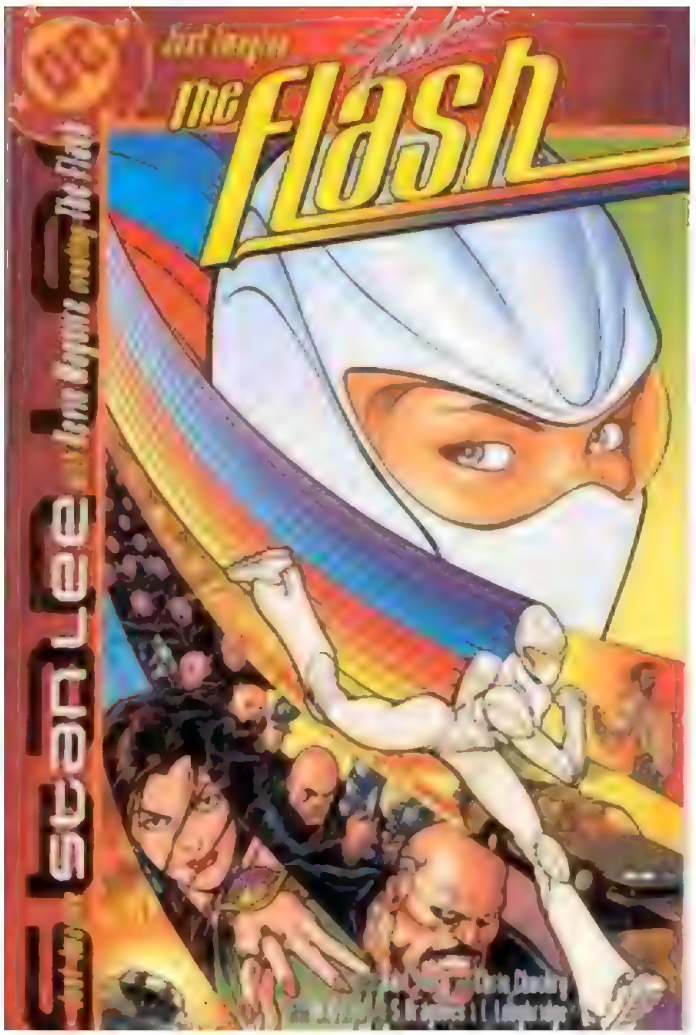
son père d'un petit dictateur local. Après avoir trouvé un objet ancien (une sorte de lance en or), Maria se voit dotée d'incroyables pouvoirs. Et Wonder Woman, d'apparaître sur le devant de la scène. Les ingrédients pour retrouver une aventure classique mais intéressante sont bien présents mais malheureusement, la magie n'opère pas. Dommage ! Et c'est donc avec appréhension qu'on attend le traitement du héros suivant. Vient ensuite le tour de Superman. Stan Lee se voit associer le regretté John Buscema avec lequel il accomplit de

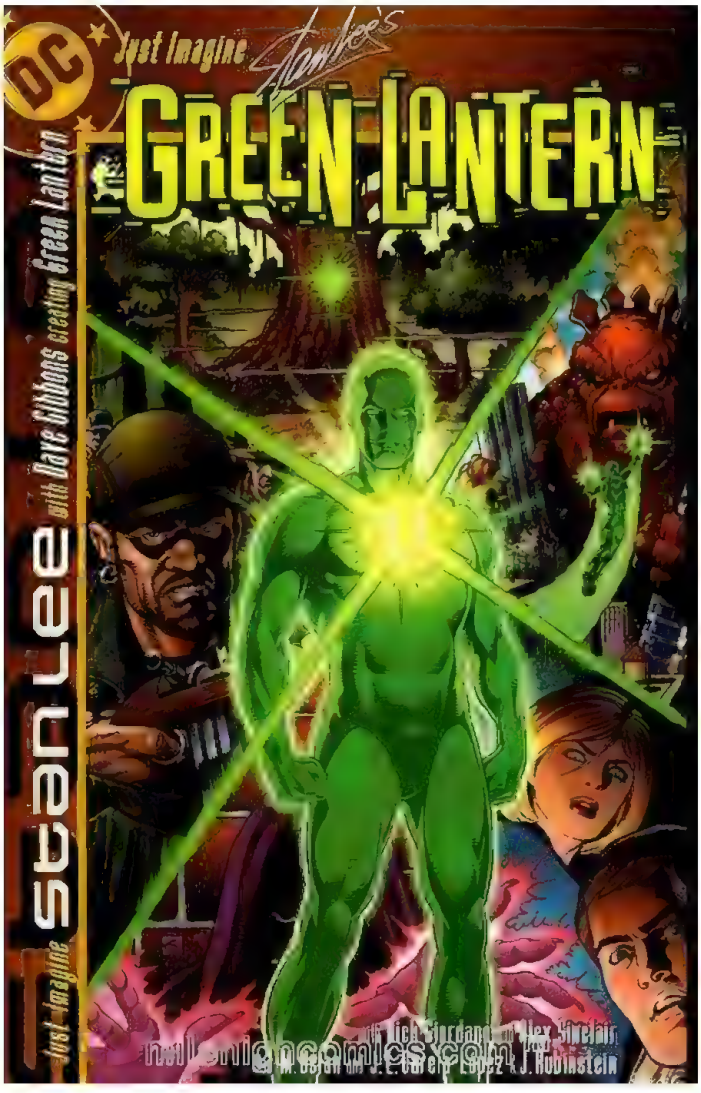


bien jolies choses du temps du « Silver Surfer ». Ce Superman à la sauce Stan Lee débute dans une autre galaxie où un certain policier nommé Salden, gros bras et grande gueule, est à la poursuite d'un méchant en cavale. Après avoir occis la bien-aimée de Salden, Gorrok le méchant en question tente de s'enfuir à bord d'un vaisseau spatial. Mais Salden le rejoint juste au moment où il s'enfuit et les deux hommes s'affrontent à l'intérieur du vaisseau qui poursuit sa course vers l'inconnu. Ce dernier finit par s'écraser sur Terre où Gorrok s'échappe une fois de plus. Sur place, Salden se découvre d'étonnants pouvoirs dus à la différence de gravité entre la Terre et son monde. Si par la suite il décide de devenir un super-héros, ses motivations sont loin d'être le bien de la communauté. Salden n'a qu'un souhait : rentrer chez lui. Et comme le vaisseau qui l'a amené sur Terre est hors fonction, le voilà bien ennuyé. Son seul moyen de partir : attendre que la technologie terrienne, et primitive selon lui, parvienne à développer un programme spatial digne de ce nom afin qu'il soit en mesure de décoller d'ici. Pour que les terriens soient en mesure de bosser tranquillement, Salden, sous le nom de Superman, décide de s'occuper de la criminalité. Peut-être un peu tirée par les cheveux comme méthode, et puis ça suppose d'être patient. Stan Lee sur ce coup-là donne un peu dans la

naïveté. Mais mise à part cette idée pas franchement convaincante, le reste de l'histoire, surtout quand il est question de Superman, est plutôt savoureux. En effet, ce Superman-ci a très peu de choses à voir avec son illustre modèle. Pas forcément très sympathique et n'agissant que pour son propre intérêt, il rencontre une Lois Lane, agent en manque de célébrité, motivée par l'argent que pourrait lui rapporter son nouveau client. Au final donc, un bon moment de lecture quand même et le plaisir de retrouver une dernière fois les dessins de John Buscema.

Pour le personnage suivant qui a droit à sa version Lee, on engage aux dessins Dave Gibbons, rendu célèbre par son travail sur Watchmen. Lee et Gibbons nous offrent leur vision du personnage de Green Lantern. Le professeur Len Lewis, spécialiste en archéologie part en expédition à la recherche du fameux « Arbre de vie ». Ce qu'il ignore, c'est qu'un groupe de mercenaires poursuit le même but que lui et lorsque leurs routes se croisent, le professeur Lewis est abattu et laissé pour mort. Mais ce dernier se trouve en fait au pied d'Yggdrasil, l'Arbre de vie qui lui offre un grand pouvoir et lui confie une mission : protéger la Terre contre ses ennemis. Len Lewis devient alors Green Lantern. Essai réussi pour cette ré interprétation. Lee a écrit un récit plaisant à lire et le trait de Gibbons est toujours aussi





agréable (son Green Lantern ne manquera pas de nous évoquer le Dr Manhattan des Watchmen, également dessiné par ses soins). Autre ouvrage que je classerai également dans les réussites : Flash ! Si l'on passe sur l'élément très « old fashion » qui donne ses pouvoirs à Flash (un sérum à base d'ADN d'oiseau-mouche), l'ensemble se découvre avec grand plaisir comme au temps jadis où l'on découvrait les premiers d'un nouveau super-héros à l'avenir prometteur. Mary Maxwell est une adolescente comme les autres qui rêverait d'être une super-héroïne pour vivre une vie d'aventures excitantes. Elle ne le sait pas encore, mais son vœu ne tardera pas à se réaliser lorsque son père, un scientifique spécialisé dans l'ADN, lui injecte un sérum juste avant de mourir, abattu par des agents du Stealth, une puissante organisation secrète. Mary découvre qu'elle possède désormais une vitesse surhumaine. Fan de comics, elle se confectionne un costume et adopte le nom de Flash. Encore une fois, Stan Lee se montre à la hauteur en créant un personnage attachant et humain comme il en créait par le passé. Les dessins de Kevin Maguire sont quant à eux, tout simplement superbes, ce qui nous fait regretter de ne pas le voir plus souvent sur d'autres comics. Bref, Flash est une incontestable réussite.

A suivre ..

DAREDEVIL

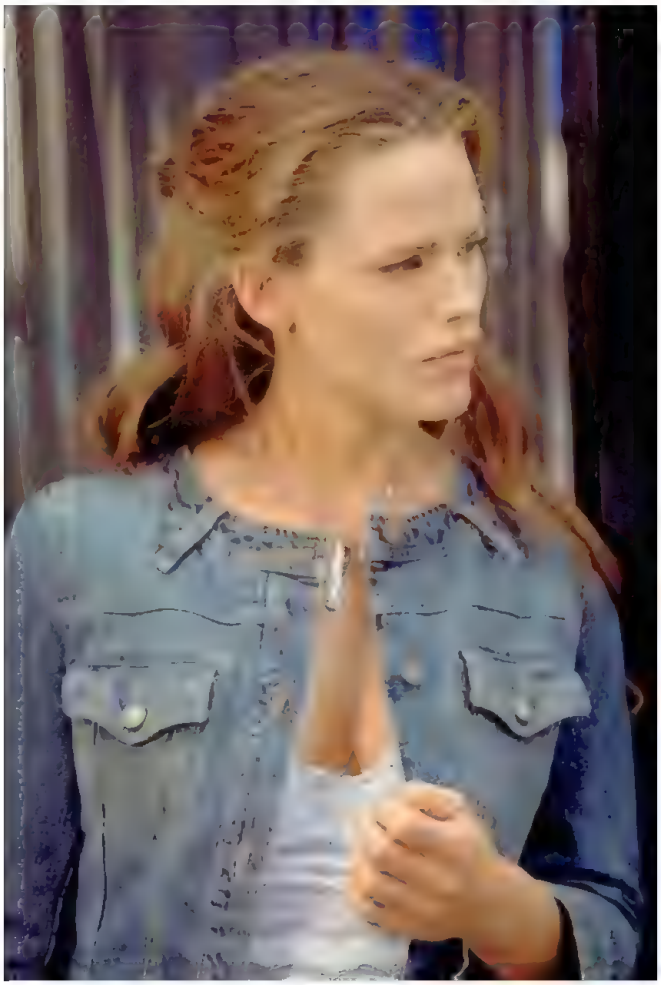
Le film

Je viens d'aller voir « Daredevil » au cinéma et il y a une chose que je ne comprends pas bien. Pourquoi autant de personnes se sont-elles accordées à élever le film au rang de navet de l'année n'hésitant pas à le classer parmi les pires ratages des adaptations de comics sur grand écran ? On est en droit de se poser la question car si Daredevil n'est certainement pas LE chef-d'œuvre du film de super-héros, il ne vient pas à mon avis allonger la liste des nanars du genre et n'a pas franchement à rougir du résultat final et on aurait tort de le ranger, comme beaucoup l'on fait (parfois même avant d'avoir vu le film ...si, si, j'en connais qui pratiquent ce sport), aux côtés des Captain America et autres Spawn (désolé Alex) de sinistre mémoire.

Mais avant d'aller plus loin pour vous faire partager mes impressions sur le film, rappelons rapidement de quoi il en retourne (à ce propos je tenais à prévenir les personnes qui n'auraient pas encore vu « Daredevil » au cinéma, que je révèle plus loin quelques infos qu'il serait peut-être bon de ne pas lire si on ne veut pas se pourrir les moments clé que la bande-annonce n'avait pas révélés, quoi que ..). Tout le monde est prêt ? Bien, alors nous pouvons commencer.

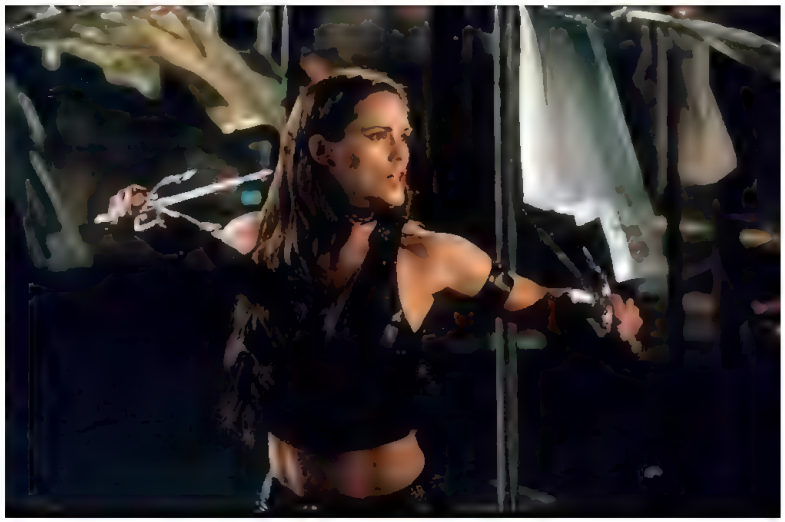
Matt Murdock est un jeune garçon élevé par son père Jack, boxeur de seconde zone, dans le quartier de Hell's Kitchen. Ce dernier lui inculque qu'il vaut mieux s'en sortir dans la vie avec sa tête qu'avec ses poings. Outre le ring, il arrive que Jack travaille comme encaisseur pour quelque brigand local. Un jour, Matt le surprend en train de menacer un quidam un peu lent sur les remboursements. Déception ! Le gamin s'enfuit en pleurant et en fin de course, reçoit le contenu liquide et toxique d'un fut mal rangé. Résultat : le gosse est aveugle mais ô surprise, ses autres sens se retrouvent amplifiés. Son handicap ne l'empêche pas de poursuivre ses études et de se livrer à quelques acrobaties à ses heures. Et puis un jour c'est le drame. Son père, qui refuse de se coucher lors d'un combat truqué, est abattu. Dès lors, Matt n'a plus qu'un seul mot en tête : justice. Devenu adulte, Matt Murdock devient avocat et combat le crime sous l'identité secrète de Daredevil. Voilà donc les bases du film posées. Personnellement, quand je me rends au cinéma, l'une des qualités premières que je demande à un film, c'est de ne pas m'ennuyer. Or « Daredevil » entre dans cette catégorie ; je ne me suis effectivement pas ennuyé et j'ai trouvé que le film passait finalement très vite. Trop vite, en fait et c'est essentiellement de cette impression que ressort la principale faiblesse de l'œuvre. A trop vouloir traiter de sujets différents qu'il a de toute évidence apprécié dans les comics (pour la plupart en provenance directe de la période Frank Miller), Johnson les expédie en deux temps trois mouvements. Ce qui s'étalait à l'origine sur un bon nombre

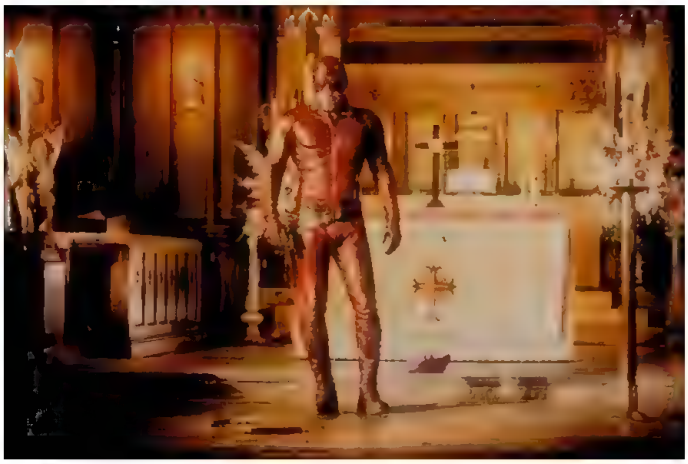
d'épisodes (la rencontre d'Elektra puis sa mort de la main de Bullseye, l'affrontement Daredevil – Kingpin, la découverte de l'identité de Daredevil par Ben Urich) est ici compressé sur 1h40. Forcément, ça fait un peu court. Et puisqu'on en est dans le domaine de la mesure, force est de reconnaître que les scènes de combat sont elles aussi extrêmement rapides quand elles ne sont pas difficilement déchiffrables en raison d'un éclairage un peu chiche (on regrette alors que le film, essentiellement nocturne, n'ait pas eu à sa barre un réal comme Alex Proyas qui s'y entend à filmer ce genre d'ambiance). Si l'affrontement entre Daredevil et Bullseye demeure le plus long, les autres sont pour le moins expédiés tel celui contre le Kingpin où ce dernier s'écroule très rapidement après un bon coup dans les rotules. Bref, du côté des combats mythiques, on reste carrément sur sa faim. Dommage pour un film de super-héros. Autre point qui a apparemment défrisé de soi-disant fans : la fidélité aux comics. A un gros détail près, l'ensemble est très respectueux du matériau de base, n'en déplaise à la plupart qui n'a finalement pas du tout lire. Le détail, qui a ce niveau devient plus une ré interprétation , concerne le personnage de Daredevil lui-même. En effet, si dans les comics, le justicier



aveugle s'évertue à ne tuer personne, il apparaît au début du film comme un vigilante aux méthodes particulièrement expéditives. La scène durant laquelle il laisse un coupable relâché par la justice se faire écrabouiller a de quoi surprendre (on se souviendra que dans la bande dessinée, il sauve même Bullseye, étendu lui aussi sur les rails alors que le métro arrive). Si dans les comics, Daredevil possédait une ligne de conduite bien définie dès le départ (DD ne tue pas), il n'en est pas de même dans le film. Est-ce que cette redéfinition est pour autant une mauvaise idée ? Je ne pense pas. Elle apparaîtrait même plus logique. C'est après avoir effrayé un enfant en tabassant un truand devant lui que Daredevil réalise qu'il peut passer pour un des « bad guys » alors que son but n'avait été jusque là que de rendre la justice. Il se rend compte de la minceur de la frontière entre les deux camps et c'est ce qui fera qu'il ne deviendra pas un autre Punisher en fin de film en épargnant le Kingpin, par ailleurs assassin du père de Matt (une idée piquée de façon trop évidente au Batman de Tim Burton qui avait fait du Joker le meurtrier des parents Wayne), et que nous retrouverons le Daredevil des comics, plus modéré et bien décidé à ne pas se placer au-dessus de la loi. Mais quand on y regarde de plus près, en particulier le tout premier épisode de DD par Stan Lee et Bill Everett, on se dit que la trajectoire du héros dans les comics aurait pu être semblable à celle dans le film : souvenons-nous que dans ce premier épisode, Matt, qui vient d'endosser le costume du

héros, poursuit le responsable de la mort de son père dans les couloirs du métro. Alors qu'il s'apprête à mettre la main dessus, le mafieux s'écroule, terrassé par une crise cardiaque. Pratique ! Justice est rendue et le héros garde les mains propres. Le comportement de Daredevil dans sa version ciné apparaît donc comme plus ancré dans une certaine réalité par rapport à la bande dessinée, en ne faisant pas de lui un héros complètement clean dès le départ. Pour ceux donc qui ont pris comme prétexte le manque de fidélité aux comics pour cataloguer « Daredevil » comme mauvais film, se ravisent. Et puis les exemples





d'adaptation moyennement fidèles à l'œuvre de départ et qui donnent de très bons films à l'arrivée existent ; on pourrait citer « Shining » de Stanley Kubrick qui, s'il demeure un chef-d'œuvre du cinéma d'épouvante prend considérablement ses distances avec le roman de Stephen King. Pour ce qui est des acteurs et de leur interprétation, il n'y a pas grand chose à leur reprocher. Ceux qui ont lapidé Ben Affleck de commentaires loin d'être sympathiques et justes, sont certainement ceux qui l'avaient dans le collimateur avant de l'avoir vu dans le film car il est à mon avis un Matt Murdock très crédible. Un rôle dans lequel il nous rappelle qu'il peut parvenir à nous faire oublier le personnage plus médiatique que certains torche-culs préfèrent mettre en avant pour sa vie amoureuse avec Jennifer Lopez et qu'il est un acteur capable de jouer tout en retenue. Collin Farrell s'amuse visiblement à incarner Bullseye et si certains l'on trouvé trop cabotin c'est qu'ils ont sans doute oublié que le personnage des comics est loin d'être un modèle de sobriété. Quant à Jennifer Garner (sublime dans n'importe quelle circonstance ! Ben si, quand même), son personnage souffre un peu d'être par trop esquissé. Idem pour Michael Clark Duncan et son alter-ego qui en dépit d'une carrure impressionnante, n'en impose pas autant que son équivalent de papier. « Daredevil, le film » n'est certainement pas le meilleur film de super-héros existant mais il est loin d'être la purge que beaucoup se sont plus à décrire, réservant son lot de bonnes idées (le caisson d'isolation sensorielle, le sens-radar de Matt sous la pluie) comme de moins bonnes (le gag final avec Bullseye n'était peut-être pas très utile). Le rythme et la durée du film, mais aussi le nombre de scènes absentes aperçues dans la bande-annonce ou dans certains articles, laissent supposer qu'on était en droit d'attendre une autre version (qu'est devenue l'intrigue

mettant en scène le chanteur Coolio comme client de Matt Murdock ?) sinon meilleure voire différente. Peut-être que l'édition DVD nous renseignera sur ce point.

Le Cycle de Tschaï

Tome 4, le Wankh volume 2

PAR JS

Les auteurs :

Scénariste : Jean-David Morvan

Dessinateur : Li-An

L'histoire :

"Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, la Terre a reçu un message de détresse venant d'une autre planète ! 212 ans plus tard, le gros porteur Explorer IV arrive en vue de celle-ci... Mais est aussitôt détruit par un missile sol-air. Seul survivant de la catastrophe, Adam Reith, capitaine de l'armée américaine, se crashe dans une jungle hostile. Il devra compter sur son extraordinaire sens de l'adaptation pour survivre sur cette extravagante mais dangereuse planète que ses habitants nomment Tschaï."

Pourquoi JS vous le conseille :

En 2000, lorsque le premier tome de cette bande dessinée est paru, je me souviens m'être écrié : "Enfin !! Et ben c'est pas trop tôt !!". Adolescent, Jack Vance était l'un de mes auteurs favoris, et je me suis demandé à bien des reprises ce que les dessinateurs pouvaient bien attendre pour adapter les oeuvres de cet écrivain de génie en BD. Les univers de Vance sont si riches en détails, tant au niveau visuel qu'au niveau des thèmes abordés, qu'ils me semblaient faire un excellent support de scénario. Et c'était enfin chose faite !!

Le pionnier, dans ce travail d'adaptation, c'est Li-An. Ayant troqué son statut de prof de maths pour celui de dessinateur, il se lance corps et âme dans le domaine de la bande dessinée. D'origine réunionnaise, il est d'ailleurs organisateur du festival de BD de Saint-Denis de la Réunion. Il n'a pas eu grand mal à convaincre Jean-David Morvan à le rejoindre pour ce travail d'adaptation du Cycle de Tschaï. Ce dernier, tout en restant fidèle aux idées de l'écrivain, a su réaliser une véritable relecture, sans jamais plaquer les images au texte original.

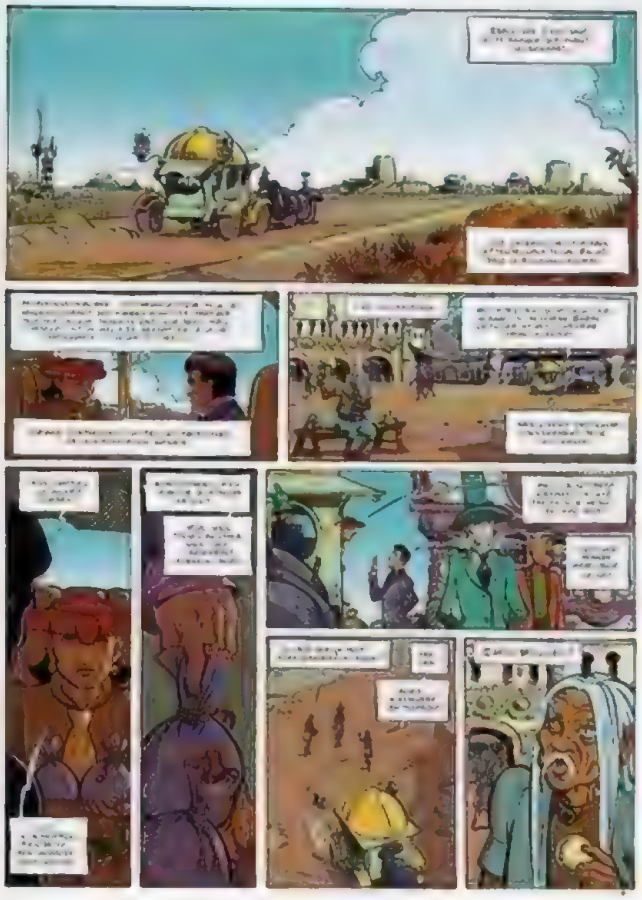
Tous les deux, ils donnent leur interprétation de l'œuvre de Jack Vance et d'un thème cher à l'écrivain, celui du personnage un petit peu en marge, qui est confronté à l'univers entier et qui se cherche.

L'œuvre littéraire se compose de quatre tomes : Le Chasch, le Wankh, le Dirdir, le Pnume. Chacun des quatre tomes sera illustré par deux albums, ce qui porte à huit le nombre total d'albums. Celui sorti récemment est le quatrième.

Adam Reith, toujours accompagné de ses deux compagnons d'infortune, Traz l'officier Kruthes et Anacho l'homme-dirdir, cherche un moyen de quitter la planète Tschaï pour retourner sur Terre, tout en tentant de découvrir qui a bien pu émettre le signal de détresse reçu sur terre des années auparavant.

Comme dans les trois autres tomes, sa quête l'amène à découvrir les différentes facettes de cette étrange planète, peuplée de quatre races extra-terrestres qui ont, chacune à leur manière, asservi les humains présents sur ce monde.

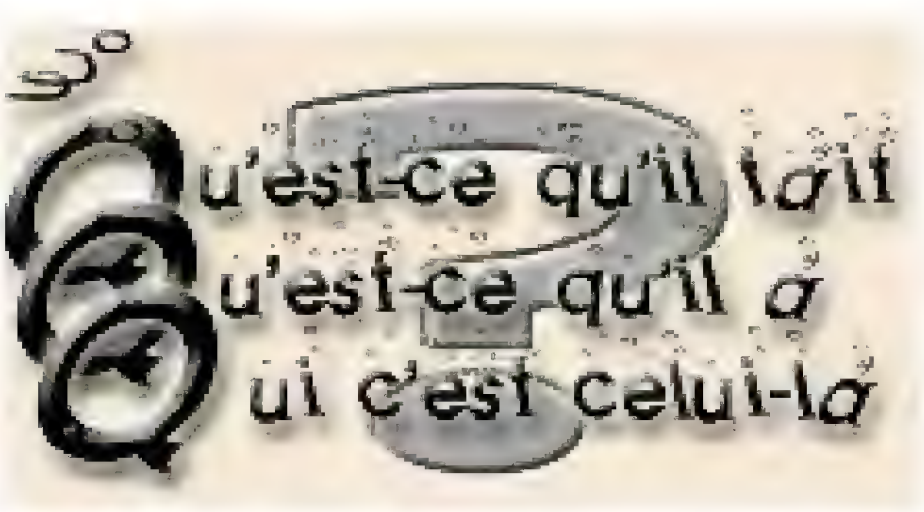
Une question reste d'ailleurs pour l'instant sans réponse : Comment des humains ont-ils pu échouer sur cette planète, si lointaine de la terre, et si éloignée de toute autre planète connue et habitée ? Un autre mystère qu'Adam Reith essaiera de percer.



Le point le plus important de ce quatrième opus est à mon avis l'évolution du trait du dessinateur Li-An. Celui-ci semble avoir acquis une certaine assurance. Le dessin est plus détaillé, gagne en rigueur. Ses compositions et surtout sa vision des différentes races peuplant Tschaï s'avèrent de plus en plus inspirés. Ce qui est très prometteur pour les quatre prochains épisodes !!

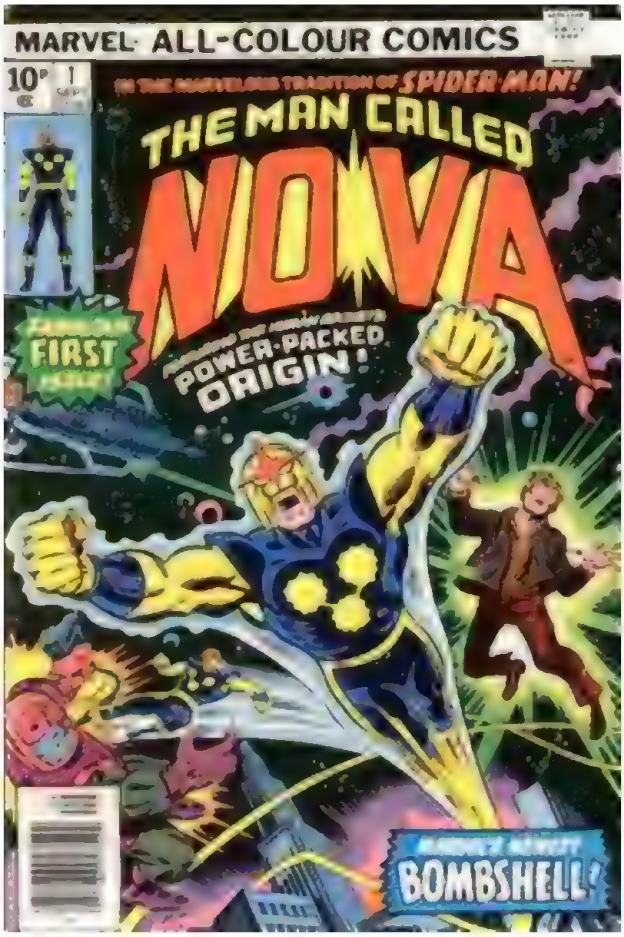
Les thèmes développés plus en détails sont ici celui de la faculté d'adaptation de l'espèce humaine et sa difficulté à prendre en charge sa propre destiné, au risque de bouleverser ses croyances et ses habitudes, aussi archaïques soient elles.

Les adeptes de Philip K. Dick et ceux qui ont adoré l'œuvre de Tolkien pour ses descriptions et ses détails sur des univers fantastiques, ne resteront pas insensibles à cette BD et au livre à partir duquel elle est adaptée. A mon avis, si les quatre prochains albums sont aussi bien réussis que les précédents, je ne serais pas surpris d'apprendre qu'une adaptation cinématographique soit à l'étude... !!



Allez ! On va encore donner un brin dans la nostalgie. Mais pas dans la larmoyante, je vous rassure tout de suite. Non, je voulais juste revenir un peu plus d'une vingtaine d'années en arrière, à une époque où mes fenêtres sur l'évasion se nommaient, entre autres, Strange, Spécial Strange ou Titans. A la fin des années 70, naquit celui qu'on allait qualifier de petit frère (en raison de son format surtout), le mensuel « Nova ». Et que trouvait-on dans Nova ? Trois séries plutôt réjouissantes. « Spectacular Spider-Man », la réédition des épisodes mythiques du « Silver Surfer » par Stan Lee et John Buscema et le petit dernier qui donnait son nom à ce nouveau magazine, « Nova ». Et même si cette série ne brillait pas forcément toujours par son originalité (l'univers du personnage principal était fortement calqué sur celui de Peter Parker), il demeure qu'elle était plaisante à lire et qu'elle laisse en mémoire, un souvenir plutôt positif. A notre époque où le nom de Nova risque plus d'évoquer des produits laitiers qu'un super-héros, découvrons comment son histoire débute ...

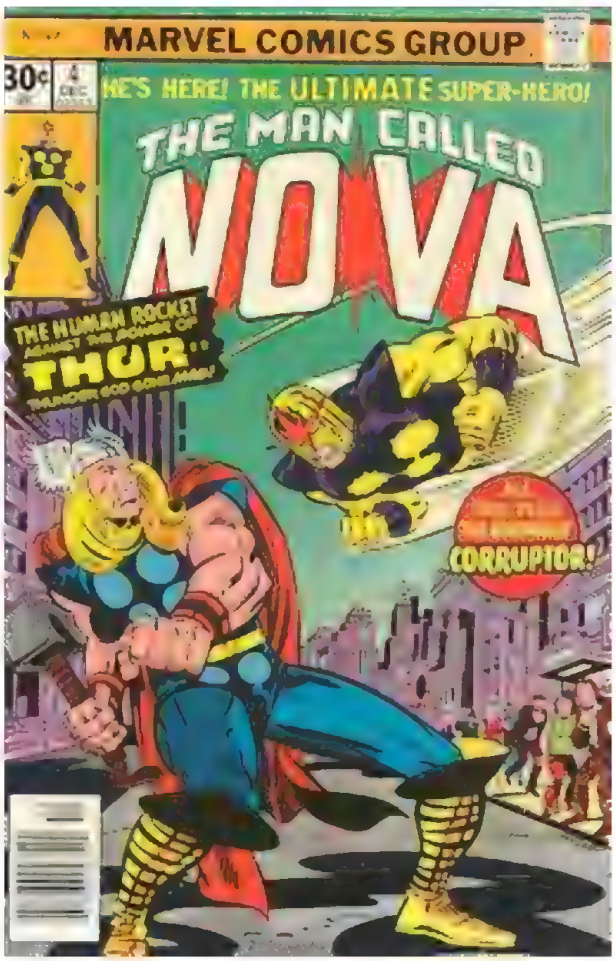
Au commencement donc, il y avait Richard Rider, étudiant ordinaire (sorte de Peter Parker donc, mais version cancre) au lycée Harry Truman. Alors que celui-ci discute avec sa petite amie Ginger Jaye autour d'une crème glacée dans leur cafète préférée, il ignore que son destin se joue à plusieurs milliers d'années lumières de là, où nous nous transportons d'ailleurs sans plus attendre. Au beau milieu de ce vide intergalactique, deux extra-terrestres se foutent sur la tronche. L'un deux, Zorr présente des aptitudes à la destruction qu'il entend bien exploiter au maximum. L'autre, le centurion Nova Prime, membre de l'armée de la planète Xandar se met en travers de sa route. Mais la bataille ne tourne pas à son avantage et le centurion se retrouve dans une situation critique, critique étant un faible mot puisqu'il se retrouve aux portes de la mort. Mais avant de souffler la veilleuse, il décide de léguer ses pouvoirs via un rayon qu'il dirige au hasard sur notre bonne vieille planète Terre espérant bien ainsi trouver un digne successeur capable de poursuivre son combat. Au même moment, au lycée Truman, Richard Rider se heurte à la star de football locale en la personne de Mike Burley qui aime se servir de lui comme punching-ball (si le personnage évoque fortement Flash Thompson bien connu des lecteurs de Spider-Man, c'est normal, il a été conçu sur le même moule). C'est donc au beau milieu d'une démonstration de testostérone du bourrin de la bande que Richard Rider est frappé de plein fouet par le rayon du centurion Nova Prime qui le plonge dans l'inconscience. Transporté d'urgence à l'hôpital, Richard se rend compte que son esprit est lié à celui du centurion Nova Prime et celui-ci lui explique alors qu'il a été choisi



1ère apparition : Nova # 1 (septembre 1976)

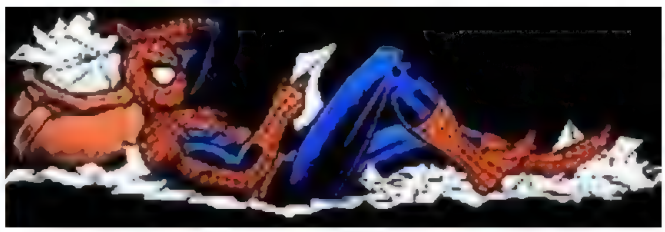
pour devenir le nouveau Nova et l'informe de ses pouvoirs. Après une dernière décharge de « Nova force », Rich (vu qu'il nous est maintenant plus familier, nous l'appellerons Rich) reprend conscience et est autorisé à rentré chez lui. De retour au lycée, il retrouve ses amis Bernie Dillon et Roger Cooper plus connu sous le sobriquet de « Caps ». Mais le moins qu'on puisse dire c'est que Rich n'a pas forcément la tête à ses cours et c'est quand même un peu normal quand on sait ce qui vient de lui arriver. Sans avoir été moi-même frappé par un rayon venu de l'espace, je me souviens qu'une attention en classe de tous les instants n'est pas forcément chose aisée mais je m'éloigne du sujet (n'hésitez d'ailleurs pas à me le faire remarquer si vous voyez que cela se reproduit). Plus tard, alors qu'il se retrouve seul dans sa chambre, la « Nova force » explose en lui (ça arrive parfois quand on est seul dans sa chambre) et le transforme en centurion Nova, costume jaune et bleu orné d'étoiles (une fine armure en fait) le tout rehaussé par un casque lui dissimulant la majeure partie du visage. Et comme quand on se découvre de nouveaux pouvoirs, on aime bien les tester (ben si, quand même), Rich s'y met sur le champ. Il réalise ainsi qu'il peut voler à super-vitesse, qu'il possède une super-force et qu'il est invulnérable quand il est dans cet accoutrement.

Comme Richard Rider n'est pas le mauvais bougre (et comme il a du lire quelque part que de grands pouvoirs impliquent de grandes responsabilités), il décide de mettre ses nouveaux dons au service du bien. Il va d'ailleurs pouvoir les mettre en pratique très rapidement. Son casque, qui parvient à capter les transmissions de la police, lui indique qu'une espèce de monstre menace la ville. Une fois sur place, il se rend compte que le monstre n'est autre que Zorr, celui qui était parvenu à faire la peau au centurion Nova. Le Zorr pense alors qu'il n'a pas bien achevé son travail et est persuadé d'affronter à nouveau le Nova Prime. Une nouvelle baston s'ensuit durant laquelle Zorr se volatilise mystérieusement. Ce dernier vient en fait d'être désintégré par le centurion Nova d'origine qui, dans un dernier effort avant de mourir, est parvenu à donner un coup de main à son successeur. Richard Rider est désormais Nova. Sa carrière de super-héros peut donc commencer. Si comme je vous le disais un peu plus haut, la vie privée de Richard Rider avait de forts relents de celles de Peter Parker, celle de Nova semble parfois calquée sur Spider-Man quand on se penche cinq minutes sur sa galerie de méchants. Le Condor évoque bien évidemment le Vautour, Powerhouse joue dans la même cour qu'Electro et Diamondhead a des airs de famille avec le mafieux Hammerhead. Mais il affrontera plus tard d'autres ennemis comme le Corrupteur (dont le pouvoir obligera Nova à se frictionner avec Thor) ou le tout-puissant Sphynx que rien se semble pouvoir arrêter. A noter un épisode assez amusant durant lequel le héros se rend aux bureaux de la Marvel qui le cherche pour lancer un nouveau comic. Sur place, Nova rencontre Marv Wolfman et Sal Buscema (alors artisans de la série) qui ne tarderont pas à voir le nouveau super-héros en



action. L'épisode se conclut sur l'intervention de Stan Lee qui décide que Nova est trop jeune et inexpérimenté pour qu'on lui consacre un comic et lui préfère les aventures de « Midas, The Million Dollar Mouse ». Amusant mais finalement prophétique. Pas pour la souris mais pour Nova dont la parution connaîtra plus d'un point d'arrêt. Lors d'une aventure à laquelle se trouvent mêlés Condor, PowerHouse et DiammondHead (alias le Terrible Trio), Nova se retrouve bloqué à l'intérieur du vaisseau spatial du centurion Nova Prime. Grâce à l'ordinateur à son bord (Computer Prime), il apprend ce qui s'est réellement passé lors de la bataille contre Zorr. Dans les épisodes suivants, Nova aura à affronter divers ennemis comme Sandman (l'Homme-Sable) ou Yellow Claw (Griffe Jaune) et réalisera par l'intermédiaire de Nick Fury que le SHIELD a découvert son identité secrète. Finalement, après bien des péripéties, Richard décide de tout avouer à sa famille sur les pouvoirs dont il a hérités. Beaucoup plus tard, Richard Rider part pour l'espace et se rend auprès des Xandarians, la race extra-terrestre de laquelle il tient ses pouvoirs et devient un des champions de Xandar prêt à se battre contre des menaces intergalactiques comme les Skrulls. Avec l'aide de Rom (souvenez-vous du chevalier de l'espace qui avait sacrifié son humanité pour lutter contre les Spectres), les Champions de Xandar parviennent à défaire l'empire Skrull et Nova décide de revenir sur Terre ; seulement, si telle est sa décision, il ne peut conserver ses pouvoirs. C'est donc un Rich Rider de retour à la normale que nous retrouvons. Enfin, à la normale, pas complètement puisque pendant tout ce temps où il n'était pas sur Terre, ses amis ont passé leur diplôme avec succès et ont commencé à donner à leur vie d'autres orientations. Pour Rich, c'est donc le début de multiples petits boulots sans lendemain jusqu'au jour où ...un certain Dwayne Taylor, connu également sous le nom de Night Thrasher, sollicite Rich pour intégrer un groupe de héros qu'il est en train de monter. La relation entre les deux personnages ne démarre sous les meilleurs auspices puisque que pour convaincre Rich de le rejoindre, Night Thrasher le laisse tomber d'un toit. La décharge d'adrénaline qui suit cette traumatisante expérience redonne à Richard ses pouvoirs de Nova. Mais même si la méthode ne lui a pas plu, il accepte toutefois de rejoindre le groupe qui deviendra bientôt les « New Warriors », (avec entre autres Speedball, Silouhette, Rage ou Namorita). Durant leur première sortie officielle, les New Warriors affronteront Terrax, ancien Hérault de Galactus créé par ce dernier pour combattre le Sphynx, ancien ennemi de Nova comme quoi on ne laisse rien au hasard. Durant tout le temps d'existence du groupe, Nova demeurera un membre actif jusqu'à ce que les héros mettent la clé sous la porte, cela dit pas forcément de façon définitive. Plus tard, Richard Rider retrouve des visages de son passé en particulier celui de Bernie Dillon avec lequel il travaille dans un fast-food, le Marvel Burger, et Caps. Ils partagent d'ailleurs un appartement à eux trois. Richard retrouve même Ginger, son amour de lycée, maintenant mariée et apparemment battue par son époux. Richard lui propose de l'aider mais Ginger refuse prétextant un accident. Voici comment débutaient les nouvelles aventures de Nova en solo dans une série écrite par Erik Larsen. Malheureusement et comme c'est bien souvent le cas, on ne laissera pas le temps à la série de conquérir son public et celle-ci se termine au bout de 7 numéros. Dommage. Nova est un personnage autour duquel il y aurait quelques histoires plaisantes à écrire en conservant un peu de l'esprit du début que Marv Wolfman avait appliqué à la série. Un côté pas obligatoirement très sérieux mais éminemment sympathique.

Le Courrier des lecteurs



Eh bien, ce mois-ci, force m'est de reconnaître que c'est du jamais vu. Je n'ai jamais reçu autant de courrier de personnes n'appartenant pas à l'équipe du ComicVerse. Et je n'ai eu besoin de soudoyer, voire de menacer quiconque pour que ma boîte aux lettres ne se confonde pas une fois de plus avec le vide intersidéral. Mais cessons de nous complaire dans une satisfaction béate qui risque de n'être qu'éphémère et dépouillons ensembles ces quelques missives.

Salut,

Juste un petit mot pour vous dire ma petite déception à propos du dernier TPCN car à part l'article sur le Bon Docteur Strange, on n'y a pas beaucoup parlé de comics proprement dits. L'article sur Hulk ou la critique cinéma, même intéressants sont des "à-coté" Restent les "Padre Girls" et la photo mensuelle de Jennifer Garner pour relever le niveau ! Qui a dit : Obsédé ? :-) (pas moi en tout cas)

Vincent Nasello

Salut Vincent,

Ravi de te voir régulièrement en ces pages. En revanche, désolé que tu sois déçu du contenu du dernier TPCN. Je suis étonné que tu trouves qu'on n'y parle pas tellement comics. La rubrique « Comics Files » traite essentiellement depuis le début des adaptations de comics au cinéma (voire l'inverse) et « Ghost World » entre tout à fait dans cette catégorie, même si l'on n'y trouve aucun super-héros. De même seront chroniqués plus tard en ces pages des films comme « From Hell » ou « Road of perdition ». L'artiste du mois, en la personne de Jean-Yves Mitton, a clairement œuvré dans le domaine des comics et le dossier consacré à Hulk parle de lui-même. Quant au conseil de lecture, il était consacré à un livre plus orienté franco-belge que comics, mais comme dit l'autre, tout ça c'est de la bande dessinée. Tout ça pour dire que même si ma passion première demeure les comics et tout ce qui gravite autour, c'est la bande dessinée en général que j'aime et qu'il n'est pas impossible que celle dont on parle dans ce fanzine puisse trouver son origine ailleurs qu'aux Etats Unis. Je pense bien sûr à la BD franco-belge mais également italienne (je suis également un gros consommateur de fumetti) et éventuellement aux mangas (genre dont je ne suis cependant pas très friand). J'espère en tout que le sommaire de ce mois-ci te plaira plus et que nous aurons l'occasion de te retrouver dans un prochain courrier des lecteurs.

Mon frère et moi faisons un album sur la culture black ... Connais tu le nom du premier super-héros noir ? As tu, par hasard une liste des super-héros noirs ... Des photos seraient même les bien venues ... hé hé Merci !

Tchô !

Gilles.

Salut Gilles,

En fait, je vais être très rapide dans ma réponse car j'ai débuté un dossier sur le sujet qui paraîtra dans un prochain TPCN et dans lequel tu devrais trouver les réponses à tes questions, en tout cas je l'espère. En attendant, je te fais parvenir une liste des super-héros noirs (en espérant qu'elle soit la plus exhaustive possible) agrémentée de quelques photos. Je te dis donc à très bientôt et vous souhaite à ton frère et à toi, bon courage pour votre projet.

Dis-moi Padre, j'ai un peu été étonné car dans le dernier TPCN à la rubrique « Padre Girl Project » avec Kirsten Dunst, tu la transformes en Sue Richards des FF. Moi, je croyais bien qu'elle s'appelait Jane Storm, l'invisible !!! Peux-tu m'expliquer ce mystère ? En tous cas, tout ça pour dire que j'ai enfin acheté l'intégrale des FF 1961-1962 par Lee et Kirby et que j'aime bien. A+

Jérôme

Salut Jérôme,

Si tu croyais que l'Invisible se prénommait Jane, je peux te dire que tu avais raison de le croire car tel était bien le cas dans nos vertes contrées. Alors pourquoi Sue ? Explications (tout du moins, tentative) :

- à l'origine (dans la version américaine), l'Invisible a pour nom Sue Storm (elle est d'ailleurs la sœur de Johnny Storm alias la Torche et Sue est le diminutif de Susan). Quelques années plus tard, après avoir épousé Reed Richards, elle devient Sue Richards.

- dans la version française, quand les Fantastic Four sont parus à la fin des années 60 dans Fantask, Sue Storm est devenue chez nous Jane Storm. Pourquoi ? A vrai dire, je ne suis pas certain mais je pense que les traducteurs ont choisi un prénom plus "parlant" pour le public français qui n'était peut-être pas au fait de tout ce qui était prénoms américains à l'époque (de même que Reed a été traduit par Red, mais là l'explication n'est pas valable car la différence est vraiment moindre et Red pas franchement plus courant). D'ailleurs ce principe a également été utilisé pour certaines séries télé. Si l'on se remémore la série "Ma sorcière bien-aimée". En VF, le mari de Samantha s'appelait Jean-Pierre alors qu'en VO il se prénommait "Errin". Ca me semble être la même démarche dans ce cas.

La période Stan Lee - Jack Kirby sur les FF est un classique et je trouve que c'est une bonne idée de les rééditer, surtout en VF car la plupart des épisodes étaient introuvables voire inédits en français. En tout cas, merci d'avoir écrit et si tu as d'autres questions, n'hésite pas ...

Mon vieil ami,

C'est l'esprit léger que je t'écris ce petit courrier. Eh oui, pour tous ceux qui l'ignorent encore, je pars en vacances (même si je serai revenu quand vous lirez ces lignes). D'ailleurs, on m'a conseillé un comics shop sur Madrid...Bien entendu, je me fais un devoir, au nom du site, d'aller y faire un petit tour et de vous faire un compte-rendu de cette visite.

Mais je m'égare. La première phrase que j'aurais du écrire se devait d'être un compliment. Ben oui, c'est pas tous les jours qu'un webzine digne de ce nom fête sa première année d'existence. Et si la réussite t'est due à 95%, Padre, je n'oublierai pas tous les acteurs qui ont pu participer à l'élaboration du TPCN, que ce soit le temps d'un article ou d'un courrier (toujours insuffisant à mon goût). Bravo à tous !

Après ce petit paragraphe d'auto-congratulations (on n'est jamais mieux servi que par soi-même), je t'encourage à poursuivre sur ta lancée et à continuer à nous abreuver de QQQ traitant de personnages intéressants mais trop peu connus (Thanos, Thanos !). Tes Padre Girls ont toujours la cote, même si le rapport avec les comics n'est pas toujours évident (il l'est ! Il suffit de bien regarder). Quant à tes dossiers, certains me permettent de replonger dans ma prime jeunesse (Wonder Woman, Hulk) et ça fait un bien fou...Continue, mec !

Bref, le temps est à la fête. Profitons-en car je me dois de rappeler à toute l'équipe qu'il ne faut pas s'endormir sur ses lauriers et penser à la prochaine MAJ...Allez, au boulot !

Alex.

Salut Alex,

Tu ne serais pas le WebMaster du site que je t'aurais remercié pour tes compliments mais là, ça aurait un peu ressemblé à une séance d'auto-promo à l'instar de ces émissions pénibles à la télévision où des animateurs télé invitent d'autres animateurs télé (d'une même chaîne bien sûr) pour se féliciter les uns les autres du travail accompli. Mais bon, faut pas déconner, on n'est pas sur TF1. Cela dit, merci quand même et bon courage pour la mise à jour de ce mois-ci qui risque à mon avis de t'entraîner vers une nuit sans sommeil.

Le Padre.

PADRE GIRL PROJECT : Sarah Michelle Gellar était notre « Padre Girl » du mois dernier et il m'est agréable de constater que vous avez été encore une fois relativement nombreux à me faire parvenir vos votes (bon, je vous rassure, le taux de participation est quand même inférieur à celui des dernières élections présidentielles françaises mais largement supérieur au nombre réel de personnes ayant véritablement voté pour Bush). Son rôle de super-héroïne dans Buffy vous a visiblement inspiré mais cette fois encore, il m'a fallu opérer un choix pour ne retenir que trois de vos propositions. Regardons donc ensemble celles qui m'ont paru le plus convenir à la jolie tueuse de vampires.

Maniant le pieu avec dextérité et pratiquant les arts martiaux avec talent dans « Buffy contre les vampires », Sarah Michelle Gellar ne déparerait pas dans le rôle de Barbara Morse alias MockingBird (Oiseau-Moqueur). Ancien membre du SHIELD et des Avengers, la jeune femme, experte en biologie et en combat au corps à corps, deviendra l'épouse d'un autre super-héros, l'habile archer du Marvel Universe, Hawkeye (Œil de Faucon). Malheureusement, leur union ne sera pas éternelle, non pas en raison de problèmes de couple (bien qu'il y en eut toutefois puisqu'un divorce fut envisagé), mais parce que MockingBird trouvera la mort en sauvant la vie de Hawkeye lors d'une confrontation avec Mephisto. Mais qui sait, les morts ne le restent pas toujours. Buffy elle-même en est revenue.

Tandy Bowen, une jeune fugueuse, rencontre à une station de bus un jeune homme appelé Tyrone Johnson avec lequel elle lie rapidement amitié. Peu de temps après ils sont victimes de dealers qui expérimentent sur les deux amis une nouvelle drogue. Celle-ci déclenche les gènes mutants qui dormaient en eux. Alors que Tyrone se voit capable d'engloutir les gens dans les ténèbres, Tandy génère des « lames » de lumière vivante. Ils prennent alors les noms de Cloak et Dagger (la Cape et l'Epée en vf) et décident de venir en aide aux victimes de la rue. Apporter un peu de lumière en luttant contre les forces obscures, elle a l'habitude la Sarah. Et le mélange de force et de fragilité de Dagger lui irait comme un gant.

Et le dernier choix échoit (rime riche) à Emma Sonnet (décidément, on reste dans la poésie), personnage principal de la série « The Tenth Muse » (La dixième Muse). Exit les pieux et bonjour les flingues. Même si Emma ne connaît pas toute la vérité autour de l'origine de ses pouvoirs, toujours est-il qu'elle assure plutôt. Faisant preuve d'une grande agilité et d'une force supérieure à la moyenne, elle possède la possibilité de guérir plus rapidement de ses blessures que n'importe quel être humain (très à la mode depuis Wolverine, ce pouvoir guérisseur) et des capacités de combattante hors du commun. Ca vous rappelle pas quelqu'un d'autre tout ça, finalement ? Si Emma Sonnet et Buffy Summers ne combattent pas forcément les mêmes démons, elles ont en tout cas quelques petits points en communs.

Sur ces bonnes paroles, je vous laisse vaquer à vos occupations et vous donne rendez-vous au mois prochain pour de nouvelles aventures.

Le Padre.